

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicuique suum Non praevalerunt*LXIX<sup>e</sup> année, numéro 23 (3-535)

Cité du Vatican

jeudi 7 juin 2018



Robert Kennedy avec Paul VI en 1967

## En mémoire de Robert Kennedy

GIOVANNI MARIA VIAN

La nouvelle arriva au Vatican en milieu de matinée: Robert Kennedy, le sénateur américain frère du président assassiné moins de cinq ans auparavant, était dans des conditions très graves. Le jeune homme politique avait été atteint par une balle dans un hôtel de Los Angeles où, en plein milieu de la nuit, il avait attendu avec ses partisans la victoire aux primaires de Californie. Paul VI rencontrait les pèlerins réunis à Saint-Pierre pour l'audience générale de ce mercredi 5 juin 1968. «La foi exige l'action», venait de dire le Pape, et elle donne à l'homme «le sens de la vie et des choses, l'espérance de l'œuvre sage et honnête, la force de souffrir et d'aimer».

Ce fut à ce moment-là que le Pape Montini, en anglais puis en italien, donna la nouvelle de l'attentat et de l'agonie de l'homme politique qu'il avait rencontré le 4 février 1967 et qu'il définit, la voix brisée par l'émotion, de «jeune homme qui s'offrait lui-même au service public de son pays». Quelques heures plus tard, à l'âge de quarante-deux ans seulement, Bob Kennedy mourait.

Ainsi se répétait, notamment en raison des circonstances jamais entièrement éclaircies, le destin de son frère John, que Paul VI avait rappelé le jour même de son assassinat à Dallas, le 22 novembre 1963, à travers des paroles transmises par ABC, la chaîne de télévision la plus diffusée aux États-Unis, et celui de Martin Luther King. Ce dernier fut un assassinat «lâche et atroce», «qui pèse sur la conscience du monde» et dont le Pape avait uni le souvenir «à celui du tragique récit de la Passion du Christ» à la fin de son homélie du Dimanche des Rameaux le 7 avril 1968, trois jours après l'attentat de Memphis qui avait tronqué la vie du pasteur protestant de trente-neuf ans, qui se battait pour les droits civils des afro-américains.

SUIVE À LA PAGE 2

En la Fête-Dieu le Pape lance un appel pour la légalité

## Défaire les nœuds de la peur et de l'oppression

Dimanche 3 juin, le Pape François s'est rendu à Ostia, près de Rome, où il a présidé les rites du Corpus Domini, selon le calendrier liturgique de l'Église italienne. À son arrivée, il a présidé la Messe devant l'église paroissiale Santa Monica et a participé à la procession du Très Saint-Sacrement à travers les rues du quartier du littoral romain. «Jésus, a-t-il dit, désire que soient abattus les murs de l'indifférence et de l'omertà, que soient arrachées les grilles des abus et des tyrannies, que soient ouverts les chemins de la justice, de l'honneur et de la légalité. Le vaste lido de cette ville appelle à la beauté de s'ouvrir et de prendre le large dans la vie. Mais pour le faire, il convient de défaire les nœuds qui nous lient aux amarres de la peur et de l'oppression. L'Eucharistie nous invite à nous laisser porter par la vague de Jésus, à ne pas rester lestés sur la plage dans l'attente que quelque chose arrive».

PAGE 12



## Ensemble sur le chemin de l'unité

Discours à la délégation du patriarcat de Moscou



«Je suis heureux de faire avec vous le chemin de l'unité: l'unique voie qui nous promet quelque chose de sûr, parce que la voie de la division nous conduit aux guerres et à la destruction. Et je voudrais répéter devant vous – de façon spéciale devant toi, cher frère, et devant vous tous – que l'Église catholique ne permettra jamais que naisse une attitude de division chez les siens» Telles sont les paroles prononcées par le Pape François dans le discours adressé le 30 mai à une délégation du patriarcat orthodoxe de Moscou, guidée par le métropolite Hilarion de Volokolamsk.

PAGE 4

## Le succès de l'exégèse biblique féminine

Le 31 mai ont été présentés à l'ambassade d'Espagne deux livres issus de «femmes église monde», le mensuel fondé il y a sept ans par l'historienne Lucetta Scaraffia. Au cœur des deux ouvrages qui viennent de sortir sous la direction de la bibliste Nuria Calduch-Benages, religieuse des missionnaires des Filles de la Sainte-Famille de Nazareth, on trouve les femmes dans les Écritures juives et chrétiennes.

PAGE 6



La prophétesse Débora

### DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 6 juin. Décès de Mgr Séjourné. Page 3: Angelus du 3 juin. Décès du cardinal Miguel Obando Bravo. Le Pape célèbre la Messe avec les prêtres chiliens accueillis à Sainte-Marthe. Page 4: Rencontre avec un groupe de luthériens. Page 5: Audience aux œuvres pontificales missionnaires. Page 6: Le 1<sup>er</sup> juin 1310 Marguerite Porete était brûlée en place de Grève, par Charlotte Jousseau. Page 8: Rencontre avec le diocèse de Rome. Page 9: Messes à Sainte-Marthe. Page 11: Le cardinal Poupard à Noyon pour la fête de saint Eloi. Informations.

Audience générale du 6 juin

## Recevoir pour donner

Chers frères et sœurs, bonjour!

En poursuivant la réflexion sur le sacrement de la confirmation, nous prenons en considération les effets que le don de l'Esprit Saint fait mûrir chez les confirmés, en les conduisant à devenir, à leur tour, un don pour les autres. C'est un don de l'Esprit Saint. Rappelons que lorsque l'évêque nous donne l'onction avec l'huile, il dit: «Reçois l'Esprit Saint qui t'est donné en don». Ce don de l'Esprit Saint pénètre en nous et fructifie, pour que nous puissions ensuite le donner aux autres. Il faut toujours recevoir pour donner: jamais recevoir et garder les choses à l'intérieur, comme si l'âme était un entrepôt. Non: il faut toujours recevoir pour donner. Les grâces de Dieu se reçoivent pour être données aux autres. Telle est la vie du chrétien. Il appartient donc précisément à l'Esprit Saint de nous décentrer de notre moi pour arriver au «nous» de la communauté: recevoir pour donner. Nous ne sommes pas au centre: nous sommes un instrument de ce don pour les autres.

En complétant chez les baptisés la ressemblance avec le Christ, la confirmation les unit plus fortement comme des membres vivants au corps mystique de l'Eglise (cf. *Rite de la confirmation*, n. 25). La mission de l'Eglise dans le monde a lieu à travers l'apport de tous ceux qui en font partie. Certaines personnes pensent que dans l'Eglise, il y a des maîtres: le Pape, les évêques, les prêtres, et ensuite, il y a les autres. Non: nous sommes tous l'Eglise! Et

nous avons tous la responsabilité de nous sanctifier l'un l'autre, d'avoir soin des autres. Nous tous sommes l'Eglise. Chacun a son travail dans l'Eglise, mais nous sommes tous l'Eglise. Nous devons en effet penser à l'Eglise comme à un organisme vivant, composé de personnes que nous connaissons et avec lesquelles nous marchons, et pas comme à une réalité abstraite et lointaine. L'Eglise, c'est nous qui sommes en marche, l'Eglise, c'est nous qui sommes aujourd'hui sur cette place. Nous: voilà ce qu'est l'Eglise. La confirmation nous relie à l'Eglise universelle présente sur toute la terre, mais en faisant participer activement les confirmés à la vie de l'Eglise particulière à laquelle ils appartiennent, avec à sa tête l'évêque, qui est le successeur des apôtres.

Et c'est pour cette raison que l'évêque est le *ministre originaire* de la confirmation (cf. *Lumen gentium*, n. 26), parce qu'il insère le confirmé dans l'Eglise. Le fait que, dans l'Eglise latine, ce sacrement soit ordinairement conféré par l'évêque souligne son «effet d'unir ceux qui le reçoivent plus étroitement à l'Eglise, à ses origines apostoliques et à sa mission de témoigner du Christ» (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1313).

Et cette incorporation ecclésiale est bien manifestée par le signe de paix qui conclut le rite de la chrismation. En effet, l'évêque dit à chaque confirmé: «Que la paix soit avec toi». Rappelant le salut du Christ aux disciples le soir de Pâques, comblé d'Esprit Saint (cf. Jn 20, 19-23) – avons-nous entendu –, ces paroles illuminent un geste qui «exprime la communion ecclésiale avec l'évêque et avec tous les fidèles» (cf. CEC, n. 1301). Dans la confirmation, nous recevons l'Esprit Saint et la paix: cette paix que nous devons donner aux autres. Mais réfléchissons: que chacun réfléchisse à sa propre communauté paroissiale, par exemple. Il y a la cérémonie de la confirmation, et ensuite, nous nous donnons le signe de la paix: l'évêque le donne au confirmé et ensuite, pendant la Messe, nous l'échangeons entre nous. Cela signifie l'harmonie, cela signifie la charité entre nous, cela signifie la paix. Mais ensuite, que se passe-t-il? Nous sortons et nous commençons à parler mal des autres, à «écorder» les autres. Nous commençons les commérages. Et les commérages sont des guerres. Cela ne va pas! Si nous avons reçu le signe de la paix avec la force de l'Esprit Saint, nous devons être des hommes et des femmes de paix, et ne pas détruire, avec notre langue, la paix qu'a faite l'Esprit Saint. Pauvre Esprit Saint, quel travail il a avec nous, à cause de cette habitude des médisances! Réfléchissez bien: les médisances ne sont pas une œuvre de l'Esprit Saint, ne sont pas une œuvre de l'unité de l'Eglise. Les médisances détrui-



sent ce que fait Dieu. S'il vous plaît: arrêtons de médire!

On ne reçoit la confirmation qu'une seule fois, mais le dynamisme spirituel suscité par la sainte onction est persévérant dans le temps. Nous ne finirons jamais de remplir le mandat de diffuser partout le bon parfum d'une vie sainte, inspirée par la simplicité fascinante de l'Evangile.

Personne ne reçoit la confirmation seulement pour lui-même, mais pour coopérer à la croissance spirituelle des autres. Ce n'est qu'ainsi, en nous ouvrant et en sortant de nous-mêmes pour rencontrer nos frères, que nous pouvons vraiment croître et pas seulement avoir l'impression de le faire. Ce que nous recevons en don de Dieu doit, en effet, être donné – le don est fait pour être donné – afin d'être fécond, et non pas, en revanche, enseveli à cause de craintes égoïstes, comme l'enseigne la parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30). La semence aussi, quand nous avons la semence à la main, ce n'est pas pour la mettre là, dans l'armoire, pour la laisser là: c'est pour la semer. Nous devons donner le don de l'Esprit Saint à la communauté. J'exhorte les confirmés à ne pas «mettre en cage» l'Esprit Saint, à ne pas opposer de résistance au Vent qui souffle pour les pousser à marcher en liberté, à ne pas étouffer le Feu ardent de la charité qui conduit à consumer sa vie pour Dieu et pour ses frères. Que l'Esprit Saint nous accorde à tous le courage apostolique de communiquer l'Evangile, à travers les œuvres et les paroles, à ceux que nous rencontrons sur notre route. A travers les œuvres et les paroles, mais les bonnes paroles: celles qui édifient. Pas les paroles des commérages qui détruisent. S'il vous plaît, quand vous sortez de l'église, pensez que la paix reçue est faite pour être donnée aux autres: pas pour la détruire avec les commérages. N'oublions pas cela.

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 6 juin, se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* Groupe de pèlerins du diocèse de Saint-Cloud, avec Mgr Vincent Jordy; lycée Bosluet, de Meaux; société catholique des Deux Cœurs d'Amour, d'origine du Nigéria, avec Mgr Benoit Rivière, évêque d'Autun.

*D'Arménie:* Chœur Notre-Dame d'Arménie, de Gyumri.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France et de divers pays francophones. Je salue en particulier ceux du diocèse de Saint-Claude avec leur évêque Mgr Jordy; ceux du diocèse canadien de Valleyfield avec leur évêque Mgr Simard; les membres de la société des Deux Cœurs d'Amour, avec Mgr Rivière, évêque d'Autun, ainsi que le chœur Notre-Dame d'Arménie. Que l'Esprit Saint nous accorde le courage apostolique de communiquer l'Evangile, en paroles et en actes, à tous ceux que nous rencontrons sur notre route. Que Dieu vous bénisse!

## Mgr René Séjourné est décédé

S.Exc. Mgr René Séjourné, évêque émérite de Saint-Flour (France) est décédé le 1<sup>er</sup> juin dernier à Angers à l'âge de 88 ans. Il était né le 20 mai 1930 à Aviré, diocèse d'Angers, et avait été ordonné prêtre le 7 octobre 1955 pour ce même diocèse. Il avait été responsable de la section en langue française à la secrétairerie d'Etat de 1967 à 1990. Nommé évêque titulaire de Labico le 17 juin 1987, il avait été consacré le 5 septembre suivant. De 1987 à 1990, il avait été recteur de l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome. Le 13 septembre 1990, il avait été transféré à l'église résidentielle de Saint-Flour (France) et avait renoncé à la charge pastorale du diocèse le 16 janvier 2006. Ses obsèques ont été célébrées le mardi 5 juin dans la cathédrale Saint-Maurice à Angers.



## En mémoire de Robert Kennedy

SUITE DE LA PAGE 1

Trois figures de chrétiens que le Pape Montini associa de façon explicite le 9 juin 1968, en parlant avant l'Angelus du dimanche. D'eux, dit Paul VI, «nous ferions bien de nous rappeler la voix, en faveur des pauvres, des déshérités, des victimes de la ségrégation, du progrès urgent, en un mot, de la justice sociale, atteinte non pas à travers la violence et la lutte conflictuelle entre citoyens et frères, mais à travers l'affirmation énergique et cohérente de la liberté, de la fraternité et de la responsabilité».

Ce soir terrible, dans les cuisines de l'Ambassadeur de Los Angeles, où Bob Kennedy était fêté par le personnel de l'hôtel, ce fut Juan Romero, un serveur mexicain âgé de dix-sept, qui plaça entre les mains du sénateur mourant un chapelet. Un demi-siècle plus tard, on ressent plus que jamais le besoin de son souvenir, confié à présent aux médias, ainsi que celui des paroles du Pape Montini.

Angelus du 3 juin

## Mettre fin aux violences au Nicaragua

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, dans de nombreux pays, dont l'Italie, on célèbre la solennité du Corps et du Sang du Christ ou, selon la plus célèbre expression latine, la solennité du *Corpus Domini*. L'Évangile nous rapporte les paroles de Jésus, prononcées lors de la Dernière Cène avec ses disciples: «Prenez, ceci est mon corps». Et ensuite: «Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude» (Mc 14, 22.24). Précisément en vertu de ce testament d'amour, la communauté chrétienne se rassemble chaque dimanche, et chaque jour, autour de l'Eucharistie, sacrement du sacrifice rédempteur du Christ. Et attirés par sa présence réelle, les chrétiens l'adorent et le contemplent à travers l'humble signe du pain devenu son Corps.

Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, à travers ce sacrement à la fois si sobre et solennel, nous faisons l'expérience de la nouvelle alliance, qui réalise en plénitude la communion entre Dieu et nous. Et en tant que participants à cette alliance, bien que petits et pauvres, nous collaborons à l'édification de l'histoire comme le veut Dieu. C'est pourquoi, toute célébration eucharistique, alors qu'elle constitue un acte de culte public à Dieu, renvoie à la vie et aux événements concrets de notre existence. Tandis que nous nous nourrissons du Corps et du Sang du Christ, nous sommes assimilés à Lui, nous recevons en nous son amour, non pas pour le garder jalousement,



Des proches assistent aux funérailles de Junior Gaitan, tué lors des récentes manifestations

mais pour le partager avec les autres. Cette logique est inscrite dans l'Eucharistie: nous recevons en nous son amour et nous le partageons avec les autres. C'est la logique eucharistique. Dans celle-ci, en effet, nous contemplons Jésus, pain rompu et donné, sang versé pour notre salut. C'est une présence qui, comme un feu, brûle en nous les attitudes égoïstes, nous purifie de la tendance à donner seulement quand nous avons reçu, et qui allume le désir de nous faire nous aussi, en union avec Jésus, pain rompu et sang versé pour nos frères.

C'est pourquoi, la fête du *Corpus Domini* est un mystère d'attraction au Christ et de transformation en Lui. Et elle est une école d'amour concret, patient et sacrifié, comme Jésus sur la croix. Elle nous enseigne à devenir plus accueillants et disponibles envers ceux qui sont à la recherche de compréhension, d'aide, d'encouragement, et qui sont marginalisés et seuls. La présence de Jésus vivant dans l'Eucharistie est comme une porte, une porte ouverte entre le temple et le chemin, entre la foi et l'histoire, entre la cité de Dieu et la cité de l'homme.

Les processions du Très Saint Sacrement, qui en la fête d'aujourd'hui, se déroulent dans de nombreux pays, sont des expressions de la piété eucharistique populaire. Moi aussi ce soir, à Ostie – comme le fit le bienheureux Paul VI il y a 50 ans – je célébrerai la Messe, qui sera suivie de la

procession du Très Saint Sacrement. J'invite chacun à y participer, même spirituellement, à travers la radio et la télévision.

Que la Vierge Marie nous accompagne en ce jour.

*A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs, bonjour! Hier, à Naples, mère Maria Crocifissa del Divino Amore, dans le siècle Maria Gargani, fondatrice des sœurs apôtres du Sacré-Cœur, a été proclamée bienheureuse. Fil-

le spirituelle de Padre Pio, elle a été une vraie apôtre dans le domaine scolaire et paroissial. Que son exemple et son intercession soutiennent ses filles spirituelles et tous les éducateurs. Applaudissons tous la nouvelle bienheureuse: saluons-la!

Je m'unis à mes frères évêques du Nicaragua pour exprimer ma douleur pour les graves violences, ayant provoqué des morts et des blessés, perpétrées par des groupes armés pour réprimer les protestations sociales. Je prie pour les victimes et pour leurs familles. L'Eglise est toujours pour le dialogue, mais cela requiert l'engagement concret de respecter la liberté et avant tout la vie. Je prie pour que cesse toute violence et que soient assurées au plus tôt les conditions de la reprise du dialogue.

Je vous salue tous, pèlerins provenant d'Italie et de divers pays. J'adresse un salut spécial aux fidèles réunis à Sotto il Monte, avec l'évêque de Bergame, pour l'anniversaire de la mort de saint Jean XXIII. Que la *peregrinatio* en terre bergamasque de la dépouille de ce Pape tant aimé par le peuple, puisse susciter en tous de généreuses intentions de bien.

Et je souhaite un bon dimanche à vous tous. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

### Déclaration du directeur de la salle de presse

«En accord avec le Pape François», Mgr Charles Scicluna et Mgr Jordi Bertomeu «se rendront à nouveau dans les prochains jours au Chili, cette fois en mission dans le diocèse d'Osorno». C'est ce qu'a communiqué le 31 mai le directeur de la salle de presse, Greg Burke, en soulignant que la mission a pour but «d'aller de l'avant dans le processus de réparation et de guérison des victimes d'abus».

### Le Pape célèbre la Messe avec les prêtres chiliens accueillis à Sainte-Marthe

Le samedi 2 juin, à 16h00, le Pape François a célébré l'Eucharistie avec le groupe de cinq prêtres chiliens accueillis à la Maison Sainte-Marthe. C'est ce qu'a annoncé la salle de presse du Saint-Siège dans un communiqué dans lequel il est précisé qu'ont commencé ainsi les rencontres à travers lesquelles le Pape en-

tend approfondir la réalité vécue par une partie des fidèles et du clergé chilien. L'objectif est d'apporter un remède à la rupture interne de la communauté et, quand chacun aura pris conscience de ses blessures, de commencer à reconstruire une relation saine entre les fidèles et leurs pasteurs.

### Décès du cardinal nicaraguayen Miguel Obando Bravo

*Le cardinal salésien nicaraguayen Miguel Obando Bravo, archevêque émérite de Managua, est décédé le dimanche 3 juin à l'âge de 92 ans. Il était né le 2 février 1926 à La Libertad (Chontales), dans le diocèse de Juigalpa, et avait reçu l'ordination sacerdotale le 10 août 1958. Elu à l'Eglise titulaire de Puzia de Bizacena le 18 janvier 1968, il avait été nommé évêque auxiliaire de Matagalpa et avait reçu l'ordination épiscopale le 31 mars suivant. Le 16 février 1970, il était devenu archevêque de Managua. Lors du consistoire du 25 mai 1985, Jean-Paul II l'avait créé et publié cardinal sous le titre de Saint Jean évangéliste à Spinaceto. Le 1<sup>er</sup> avril 2005, il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse. Ayant appris la nouvelle de sa mort, le Pape a envoyé à son successeur, le cardinal Leopoldo José Brenes Solórzano, le télégramme suivant.*



Apprenant avec douleur la nouvelle de la mort du cardinal Miguel Obando Bravo, S.D.B., archevêque émérite de Managua, je présente à votre Eminence mes condoléances, en vous priant de les transmettre également aux membres de la Société de Don Bosco, à la famille du défunt prélat ainsi qu'à tous ceux qui font partie de ce bien-aimé archidiocèse.

De même, en rappelant ce pasteur qui ne s'est pas épargné et qui, pendant des années et avec une généreuse fidélité, a donné sa vie au service de Dieu et de l'Eglise, j'offre des prières d'intention pour le repos éternel de son âme, afin que le Seigneur Jésus lui accorde la couronne de gloire qui ne se fane pas, tandis que je donne à tous ma Bénédiction apostolique.

FRANÇOIS PP.

Discours à la délégation du patriarcat de Moscou

## Ensemble sur le chemin de l'unité

«L'œcuménisme se fait en marchant». C'est ce qu'a répété le Pape François dans le discours adressé dans la matinée du 30 mai, dans le salon de la salle Paul VI, à une délégation du patriarcat orthodoxe de Moscou, guidée par le métropolite Hilarion de Volokolamsk (photo). Nous publions ci-dessous les paroles du Pape.

Merci beaucoup pour votre visite, ainsi que pour cette rencontre, qui nous aide beaucoup à vivre notre foi dans l'unité et dans l'espérance de marcher ensemble. Je suis heureux de faire avec vous le chemin de l'unité: l'unique voie qui nous promet quelque chose de sûr, parce que la voie de la division nous conduit aux guerres et à la destruction. Et je voudrais répéter devant vous – de façon spéciale devant toi, cher frère, et devant vous tous – que l'Église catholique ne permettra jamais que naisse une attitude de division chez les siens. Nous ne nous permettrons

jamais de faire cela, je ne le veux pas. A Moscou – en Russie – il y a un seul patriarcat: le vôtre. Nous n'en aurons pas un autre. Et quand un fidèle catholique, laïc, prêtre ou évêque, brandit la bannière de l'uniatisme qui ne fonctionne plus, qui est terminée, pour moi c'est aussi une souffrance. Il faut respecter les Églises qui sont unies à Rome, mais l'uniatisme comme chemin d'unité aujourd'hui ne fonctionne pas. En revanche, j'éprouve du réconfort en voyant cela: la main tendue, l'étreinte fraternelle, penser ensemble, et marcher. L'œcuménisme se fait en marchant. Marchons. Certains pensent – mais cela n'est pas juste – qu'il doit y avoir auparavant un accord doctrinal, sur tous les points de division, et puis la marche. Cela ne fonctionne pas pour l'œcuménisme, parce qu'on ne sait pas quand arrivera l'accord. Un jour, j'ai entendu un homme d'Église, un



dans la prière; comme cet exemple des reliques. Prière ensemble, les uns pour les autres, dans le dialogue. Cela fait beaucoup de bien. La rencontre avec Sa Sainteté Cyrille m'a fait du bien, j'ai trouvé un frère. Et maintenant, spirituellement, marchons ensemble.

Et pour terminer, deux mots. Un sur le respect des catholiques à votre égard, frères orthodoxes russes: l'Église catholique, les Églises catholiques, ne doivent pas s'immiscer dans les questions internes de l'Église orthodoxe russe, ni dans les sujets politiques. Cela est mon attitude, et l'attitude du Saint-Siège aujourd'hui. Et ceux qui s'immiscent

homme de Dieu, dire: «Je sais quel jour sera signé l'accord doctrinal». On lui a demandé: «Quand?» – «Le lendemain de la venue du Christ glorieux». Nous devons continuer d'étudier la théologie, de clarifier des points, mais entre-temps marcher ensemble, sans attendre que tout se résolve pour marcher, non. On marche et on fait également cela, mais marcher dans la charité,

respect des catholiques à votre égard, frères orthodoxes russes: l'Église catholique, les Églises catholiques, ne doivent pas s'immiscer dans les questions internes de l'Église orthodoxe russe, ni dans les sujets politiques. Cela est mon attitude, et l'attitude du Saint-Siège aujourd'hui. Et ceux qui s'immiscent

SUITE À LA PAGE 5

## Nous devons aller de l'avant

Rencontre avec un groupe de luthériens

«Une nécessité» et «un désir»: c'est ainsi que le Pape François a défini le chemin œcuménique entrepris par les catholiques et les luthériens dans le but de surmonter définitivement les «anciens préjugés» et les «divergences» pour «atteindre une unité toujours plus concrète et visible». C'est ce qu'a dit le Pape en rencontrant, dans la matinée du lundi 4 juin, une délégation de l'Église évangélique luthérienne allemande.

Cher évêque Ulrich, chers amis, Je vous souhaite une chaleureuse bienvenue et je suis heureux de votre présence. Je vous remercie de tout cœur, évêque Ulrich, pour les paroles que vous m'avez adressées et qui témoignent de votre engagement œcuménique. Je salue cordialement également les autres représentants du comité national allemand de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Église unie évangélique luthérienne d'Allemagne, avec leurs hôtes.

Je me souviens avec joie des moments partagés l'an dernier à l'occasion de la commémoration commune de la Réforme. Le 31 octobre 2016, nous nous étions déjà rencontrés à Lund pour définir dans un esprit de communion fraternelle ce qui, en raison des blessures du passé, aurait pu en revanche susciter des polémiques et de la rancœur. Reconnaisants à Dieu, nous avons pu constater que les cinq cents ans d'histoire – parfois très douloureuse – qui nous ont vus opposés et souvent en conflit, ont laissé place, au cours des cinquante dernières années, à une communion croissante. Grâce à l'œuvre de l'Esprit, aux rencontres fraternelles, à des gestes marqués par la logique de l'Évangile plus que par les stratégies humaines, ainsi qu'à travers le dialogue officiel luthérien-

catholique, il a été possible de surmonter les anciens préjugés des deux côtés. Avec l'aide de Dieu, nous appelons de nos vœux un avenir tendu vers la pleine résolution des divergences. Nous devons aller de l'avant.

La commémoration commune de la Réforme nous a confirmé que l'œcuménisme continuera de marquer notre chemin. Il devient toujours plus une nécessité et un désir, comme le montrent les diverses prières en commun et les nombreuses rencontres œcuméniques qui ont eu lieu l'an dernier dans le monde. N'oublions pas de partir de la prière, afin que ce ne soit pas les projets humains qui indiquent la voie, mais l'Esprit Saint: Lui seul ouvre la voie et illumine les pas à accomplir. L'Esprit d'amour ne peut que nous pousser sur les sentiers de la charité. En tant que chrétiens, catholiques et luthériens, nous sommes appelés avant tout à nous aimer «les uns les autres sans défaillance», parce qu'«engendrés de nouveau [par] la Parole de Dieu, vivante et permanente» (1 P 1, 22-23). Mais nous sommes également appelés à soulager ensemble les misères des personnes dans le besoin et des persécu-

tion; afin que le soin pastoral s'enrichisse de service et que, dans ses diverses dimensions, il soit davantage empreint d'esprit œcuménique. J'invoque sur vous tous la bénédiction du Seigneur: que l'Esprit Saint descende et réunisse ce qui est encore divisé.

Les souffrances d'un grand nombre de nos frères opprimés à cause de la foi en Jésus sont également une invitation pressante à atteindre une unité toujours plus concrète et visible entre nous. L'œcuménisme du sang. Soutenons-nous les uns les autres sur le chemin, notamment en faisant progresser le dialogue théologique. Aucun dialogue œcuménique ne peut progresser si nous demeurons immobiles. Nous devons marcher, aller de l'avant: non pas avec la fougue de courir de l'avant pour atteindre des objectifs ambitieux, mais en mar-

ment et annoncent. C'est sur cette base que le dialogue œcuménique nous aidera à progresser, sous la direction de l'Esprit Saint, dans la compréhension commune de la révélation divine, qui s'approfondit en connaissant et en aimant ensemble le Seigneur Jésus Christ, parce qu'«en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Co 2, 9) et «Dieu s'est plu [...] par lui à réconcilier tous les êtres» (Co 1, 19-20).

Que le Seigneur nous accompagne, afin que notre identité de chrétiens soit davantage centrée en Lui et courageuse dans la mis-



chant ensemble avec patience, sous le regard de Dieu. Certains thèmes, je pense à l'Église, à l'Eucharistie, et au ministère ecclésial, méritent des réflexions ponctuelles et correctement partagées. L'œcuménisme exige aussi de ne pas être élitiste, mais de toucher le plus possible un grand nombre de nos frères et sœurs dans la foi, en grandissant comme communauté de disciples qui prient, ai-

sion; afin que le soin pastoral s'enrichisse de service et que, dans ses diverses dimensions, il soit davantage empreint d'esprit œcuménique. J'invoque sur vous tous la bénédiction du Seigneur: que l'Esprit Saint descende et réunisse ce qui est encore divisé.

Il serait beau, à la fin de ces paroles, de prier ensemble le Notre Père: «Vater Unser...».

La «conversion missionnaire» des structures de l'Église exige «sainteté personnelle et créativité spirituelle». C'est ce que le Pape a rappelé aux participants à l'assemblée générale des œuvres pontificales missionnaires, reçus en audience dans la matinée du vendredi 1<sup>er</sup> juin, dans la salle Clémentine.



Audience aux œuvres pontificales missionnaires

## Faire place à l'Esprit Saint

Monsieur le cardinal,  
chers frères et sœurs,

Je vous accueille avec joie à l'occasion de votre assemblée générale et je vous salue tous cordialement. Je remercie le cardinal Filoni pour ses paroles d'introduction et je salue le nouveau président des œuvres pontificales missionnaires, Mgr Giampietro Dal Toso, qui, pour la première fois, participe à votre rencontre annuelle. J'exprime à tous mon vif sentiment de gratitude pour le travail de sensibilisation missionnaire du peuple de Dieu et je vous assure de mon souvenir dans la prière.

Nous avons devant nous un chemin intéressant: la préparation du mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019, que j'ai voulu annoncer au cours de la journée mondiale des missions de l'année 2017. Je vous encourage fortement à vivre cette phase de préparation comme une grande opportunité pour renouveler l'engagement missionnaire de toute l'Église. C'est également une occasion providentielle pour renouveler nos œuvres pontificales missionnaires. Il faut toujours renouveler les choses: renouveler son cœur, renouveler les œuvres, renouveler les organisations, parce qu'autrement, nous finirons tous dans un musée. Nous devons nous renouveler pour ne pas finir dans un musée. Vous connaissez bien ma préoccupation face au danger que votre œuvre ne se réduise à la simple dimension économique de l'aide matérielle – cela est une vraie préoccupation –, en vous transformant en une agence comme beaucoup d'autres, même si elle est d'inspiration chrétienne. Ce n'est pas ce que les fondateurs des œuvres pontificales et le Pape Pie XI souhai-

taient quand ils les firent naître et qu'ils les organisèrent au service du Successeur de Pierre. C'est pourquoi j'ai reposé comme étant actuelle et urgente pour le renouveau de la conscience missionnaire de toute l'Église aujourd'hui, une grande et courageuse intuition du Pape Benoît XV, contenue dans sa Lettre apostolique *Maximum illud*: à savoir la nécessité de redéfinir de façon évangélique la mission de l'Église dans le monde.

Cet objectif commun peut et doit aider les œuvres pontificales missionnaires à vivre dans une communion d'esprit, de collaboration réciproque et de soutien mutuel. Si le renouveau est authentique, créatif et efficace, la réforme de vos œuvres consistera dans une refondation, une redéfinition selon les exigences de l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement de repenser les motivations pour mieux faire ce que vous faites déjà. La conversion missionnaire des structures de l'Église (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 27) demande sainteté personnelle et créativité spirituelle. Il faut donc non seulement renouveler l'ancien, mais permettre que l'Esprit Saint crée le nouveau. Pas nous: l'Esprit Saint. Faire de la place à l'Esprit Saint, permettre que l'Esprit Saint crée le nouveau, fasse toutes choses nouvelles (cf. Ps 104, 30; Mt 9, 17; 2 P 3, 13; Ap 21, 5). Il est le protagoniste de la mission: c'est Lui le «chef de bureau» des œuvres pontificales missionnaires. C'est Lui, pas nous. N'ayez pas peur des nouveautés qui viennent du

Seigneur crucifié et ressuscité: ces nouveautés sont belles. Ayez peur des autres nouveautés: celles-là ne vont pas! Celles qui ne viennent pas de l'Esprit. Soyez audacieux et courageux dans la mission, en collaborant avec l'Esprit Saint toujours en communion avec l'Église du Christ (cf. Exhort. ap. *Gaudete et exultate*, n. 131). Et cette audace signifie avancer avec le courage, avec la ferveur des premières personnes qui annoncèrent l'Évangile. Que votre livre de prière et de méditation habituel

soit les Actes des apôtres. Allez y puiser l'inspiration. Et le protagoniste de ce livre est l'Esprit Saint.

Que peut signifier pour vous, œuvres pontificales qui, avec la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, êtes en train de préparer le Mois missionnaire extraordinaire, le fait de se redéfinir évangéliquement? Je crois que cela signifie simplement une *conversion missionnaire*. Nous avons besoin de nous redéfinir – l'intuition de Benoît XV –, de nous redéfinir à partir de la mission de Jésus, de redéfinir l'effort de récolte et de distribution des aides matérielles à la lumière de la mission et de la formation que celle-ci demande, afin que conscience et responsabilité missionnaire fassent à nouveau partie du vécu ordinaire de tout le saint peuple fidèle de Dieu.

«Baptisés et envoyés: l'Église du Christ en mission dans le monde». C'est le thème que nous avons choisi pour le mois missionnaire d'octobre 2019. Il souligne que l'envoi en mission est un appel inhérent au baptême et à tous les baptisés. Ainsi, la mission est un envoi pour le salut qui réalise la conversion de celui qui est envoyé et du destinataire: notre vie est, dans le Christ, une mission! Nous-mêmes sommes mission, car nous sommes amour de Dieu communiqué, nous sommes sainteté de Dieu créée à son image. La mission est donc notre sanctification et celle du monde entier, depuis la création (cf. Ep 1, 3-6). La dimension missionnaire de notre baptême se traduit ainsi en témoignage de sainteté, qui donne vie et beauté au monde.

Renouveler les œuvres pontificales missionnaires signifie par conséquent avoir à cœur, avec un engagement sérieux et courageux, la sainteté de chacun et de l'Église comme famille et communauté. Je vous demande de renouveler avec créativité la nature et l'action des œuvres pontificales missionnaires, en les mettant au service de la mission, afin qu'au cœur de nos préoccupations, il y ait la sainteté de vie des disciples missionnaires. En effet, pour pouvoir collaborer au salut du monde, il faut l'aimer (cf. Jn 3, 16) et être prêts à donner la vie en servant le Christ, unique Sauveur du monde. Nous n'avons pas un produit à vendre – il n'est pas question de prosélytisme, nous n'avons pas un produit à vendre –, mais une vie à communiquer: Dieu, sa vie

divine, son amour miséricordieux, sa sainteté! Et c'est l'Esprit Saint qui nous envoie, nous accompagne, nous inspire: c'est Lui l'auteur de la mission. C'est Lui qui conduit l'Église, pas nous. Pas même l'institution des œuvres pontificales missionnaires. Est-ce que je Le laisse – pouvons-nous nous demander – être le protagoniste? Ou est-ce que je veux l'approprié, le mettre en cage, dans les nombreuses structures mondaines qui, à la fin, nous conduisent à concevoir les œuvres pontificales missionnaires comme une entreprise, quelque chose qui nous appartient, mais avec la bénédiction de Dieu? Non, cela ne va pas. Nous devons nous poser la question: est-ce que je le laisse agir ou est-ce que je le met en cage? Lui, l'Esprit Saint, fait tout; nous sommes seulement ses serviteurs.

Comme vous le savez bien, en octobre 2019, mois missionnaire extraordinaire, nous célébrerons le synode pour l'Amazonie. En accueillant les préoccupations de nombreux fidèles, laïcs et pasteurs, j'ai voulu qu'ils se rencontrent pour prier et réfléchir sur les défis de l'évangélisation de ces terres d'Amérique du Sud, où vivent d'importantes Églises particulières. Je souhaite que cette coïncidence nous aide à garder notre regard fixé sur Jésus Christ pour affronter les problèmes, les défis, les richesses et les pauvretés; qu'elle nous aide à renouveler l'engagement de service à l'Évangile pour le salut des hommes et des femmes qui vivent dans ces terres. Prions afin que le synode pour l'Amazonie puisse redéfinir évangéliquement la mission, également dans cette région du monde si éprouvée, injustement exploitée et qui a besoin du salut de Jésus.

Marie, quand elle est allée chez Elisabeth, ne l'a pas fait en suivant son propre geste, comme missionnaire. Elle y est allée comme la servante de ce Seigneur qu'elle portait en elle: elle n'a rien dit à propos d'elle-même, elle a seulement apporté son Fils et loué Dieu. Une chose est sûre: elle s'y est rendue en hâte. Elle nous enseigne cette hâte fidèle, cette spiritualité de la hâte. La hâte de la fidélité et de l'adoration. Elle n'était pas la protagoniste, mais la servante de l'unique protagoniste de la mission. Que cette icône nous aide. Merci!

## Aux luthériens

SUITE DE LA PAGE 4

n'obéissent pas au Saint-Siège. Voilà pour la politique. Deuxième chose: la piété. La prière les uns pour les autres est importante, et donc également la prière personnelle. Nous connaissons de nouveaux frères et sœurs, et donc également la prière personnelle. Je voudrais vous dire une chose: quand nous nous sommes rencontrés avec le patriarche, après, il m'a envoyé une relique de saint Séraphin. Je garde cette relique sur ma table de nuit et la nuit, avant d'aller au lit, et le matin, quand je me lève, je la vénère et je prie pour notre unité.

Merci beaucoup. Prions les uns pour les autres. Bénissons-nous les uns les autres. Et avançons ensemble. Merci.

# Le succès de l'exégèse biblique féminine

### Présentation de deux livres de «femmes église monde»

NURIA CALDUCH-BENAGAS

L'histoire de ces ouvrages et de leurs qui, je l'espère, suivront, a commencé il y a trois ans, le 24 mai 2015 exactement, en ce même lieu. Nous nous étions réunis ici pour présenter la version espagnole du supplément féminin «femmes église monde», que le journal du Saint-Siège publie mensuellement depuis 2012.

La soirée avait été très agréable. Des interventions, des souvenirs, des fragments de vie, des émotions, des remerciements et une grande espérance pour l'avenir. Un accord avait été signé, un nouveau projet formé et un nouveau réseau de contacts avait été créé. Nous nous trouvions face à un grand défi. Même si on ne le disait pas ouvertement, pour certaines des personnes présentes, cette occasion était le début d'une longue collaboration. Et il en a été ainsi, tout au moins en ce qui me concerne.

Deux mois à peine s'étaient écoulés depuis cette présentation officielle, quand Luccetta Scaraffia m'a invitée à participer à la réunion du comité de rédaction de «femmes église monde», pour avoir un échange d'idées et programmer ensemble de nouvelles collaborations pour ce supplément féminin. A dire vrai, je suis contente d'avoir accepté le défi, car je suis convaincue que les efforts ne sont jamais

assez quand il s'agit d'approfondir le rôle de la femme dans l'Église, de valoriser sa présence et son initiation, d'écouter sa voix et de reconnaître sa compétence.

La première idée qui m'est venue à l'esprit a été d'inclure dans le mensuel une petite section biblique. Dans celle-ci, plusieurs pages auraient été consacrées aux femmes de la Bible, en commençant par celles de l'Ancien Testament pour ensuite, éventuellement, continuer avec celles du Nouveau Testament. Et de fait, il en a été ainsi. C'est pourquoi nous présentons aujourd'hui ensemble le premier volume dans sa version espagnole et le deuxième en langue italienne. Le premier se concentre sur les femmes de l'Ancien Testament et le deuxième sur celles du Nouveau Testament. Je saisis l'occasion pour vous communiquer que le troisième volume est déjà en gestation, car cette année, le supplément féminin est consacré aux femmes dans le corpus paulinien. En pleine harmonie avec l'esprit et l'objectif du supplément féminin «femmes église monde», ces ouvrages tournent autour de deux axes: la Bible et la femme. Je voudrais formuler quelques brèves réflexions à ce propos.

Il y a trente ans, parler des femmes dans la Bible était une nouveauté, tout au moins dans nos pays. Mais pourtant pas dans d'autres, par exemple aux États-Unis, où les études sur la présence et l'importance de la femme et de l'élément féminin dans les textes bibliques remontent au XIX<sup>e</sup> siècle. La pionnière dans cette aventure fut Elisabeth Cady Stanton (1815-1902). Avec vingt-six autres femmes, cette suffragette nord-américaine écrivit *The Woman's Bible* («La Bible de la femme»), qui à l'époque fut un véritable best-seller, publié à New York en deux volumes, respectivement en 1895 et 1898. Les auteures avaient décidé de commenter uniquement les textes bibliques dans lesquels les femmes étaient présentes et ceux dans lesquels leur absence était éclatante. Dans leurs commentaires, elle dénonçaient les préjugés masculins, leur influence sur l'interprétation de la Bible et la misogynie de certains textes. La réaction ne se fit pas attendre et des critiques arrivèrent de tout part.

Heureusement, la situation actuelle est très différente et, sous de nombreux aspects, riche d'espérance. Ces dernières décennies, l'intérêt pour l'étude des femmes de la Bible s'est accru de manière incroyable. La preuve en sont les nombreuses publications qui se succèdent à un rythme vertigineux. Et je ne fais pas seulement référence aux études ou aux œuvres abondantes sur des personnages féminins en particulier (les matriarches, les prophètes, les femmes sages, les reines, les esclaves, les filles, les prostituées), mais aussi à d'autres thèmes ou aspects liés à la femme, comme peuvent l'être l'usage des images ou de métaphores féminines, le langage féminin, l'héménéutique biblique, l'orientaliste, la femme dans le Proche-Orient antique, dans l'archéologie, dans les textes de Qumran.

On peut prendre la femme comme objet d'étude dans la Bible de nombreuses manières et avec des objectifs très différents. Certains textes (en par-

ticulier les plus célèbres), peuvent être étudiés pour chercher à corriger diverses interprétations traditionnelles contre la femme. Les textes sur les femmes peuvent être étudiés également pour faire la lumière sur quelques traditions oubliées, où la femme exerçait une certaine autorité; ou même pour enquêter sur la vie réelle des femmes que la culture patriarcale a reléguées au silence et à l'anonymat.

Un exemple suffit. Dans le texte appelé l'éloge des ancêtres (*Stradaie* 44:50), Ben Sira passe en revue l'histoire d'Israël, du patriarche antédiluvien Enoch jusqu'à son contemporain, le souverain prêtre Simon II, fils d'Onias II, appelé «le juste» (vers 220-195 avant l'ère chrétienne). La galerie de personnages illustres qui figurent dans ces pages est composée de patriarches (Noé, Abraham, Isaac, Jacob), de chefs (Moïse, Josué, Caleb), de prêtres (Aaron, Pinchas), de rois (David, Salomon, Saül, Roboam, Jéroboam, Ezéchias, Josias), de prophètes (Samuel, Nathan, Isaï, Ezéchiel, Elie, Elisée, Jérémie), et d'autres comme Zorobabel et Néhémie. On est surpris par le fait que tous les héros mentionnés sont des hommes. Dans la liste aucune femme n'apparaît sous son propre nom, pas même par hasard. Les seules femmes mentionnées sont les jeunes filles qui allent David à la suite de son triomphe sur les dix mille et les femmes avec lesquelles Salomon s'amusa et qui, comme on s'en souviendra, furent la cause de sa perte.

Ben Sira aurait pu mentionner, par exemple, les matriarches (ou moins Sarah), Myriam, la prophétesse sœur de Moïse et d'Aaron, ou Débora, la juge qui rendait la justice sous un palmier entre Rama et Bethel. Mais il n'y a pas fait. Il a décidé de les ignorer, en passant sous silence leurs histoires et en faisant taire leurs voix. Nous ne connaissons pas une personne ne peut le connaître – le motif de sa décision, mais il n'est certainement pas imputable à l'ignorance ou à la négligence. Je crois personnellement que le motif est lié à la mémoire collective, c'est-à-dire à l'ensemble de représentations du passé que chaque groupe social sélectionne, conserve, élabore et communique, pour se distinguer ainsi des autres groupes et renforcer sa propre identité.

Ben Sira était un maître de sagesse très célèbre à Jérusalem, où il enseignait aux enfants des familles aisées. C'était donc une personne cultivée, faisant autorité, dont la doctrine était un point de référence pour les jeunes générations. Dans la mémoire collective qu'il avait reçue, les femmes n'avaient pas encore laissé de trace, ou pour mieux dire, il s'agissait de traces génériques qui affirmaient, sur



Anselm Feuerbach, «Myriam» (1862)

un ton surtout négatif, leur existence et confirmèrent leur insignifiance.

En d'autres termes, pour Ben Sira, le souvenir des femmes n'avait pas de valeur. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de noms féminins dans l'éloge des ancêtres, un texte, comme tant d'autres, entièrement décliné au masculin. Faire l'éloge d'une femme en particulier aurait signifié l'admirer, reconnaître ses qualités et ses actions et, en définitive, la considérer comme une personne exemplaire, digne d'être imitée; cela n'était évidemment pas compatible avec le préjugé androcentrique qui dominait la société médié-

ranéenne antique, où l'honneur d'être rappelé était réservé presque exclusivement aux hommes. L'absence de noms féminins dans *Stradaie* 44:50 n'est pas seulement due à la misogynie de l'auteur, comme le soutiennent certains chercheurs, mais elle plonge ses racines dans la mémoire et dans l'identité collective de l'un des groupes les plus influents de la société de l'époque, dont le plus haut représentant est le sage Ben Sira.

Il ne fait aucun doute que nous avons retrouvé les femmes de la Bible comme objet d'étude, c'est pourquoi je voudrais à présent parler de la femme comme sujet d'étude de la Bible, deux réalités qui sont étroitement liées, parce que ce sont surtout les femmes, mais pas seulement, qui se sont intéressées et qui continuent à s'intéresser aux figures bibliques féminines et aux thèmes qui sont liés à celles-ci. Elisabeth Cady Stanton et le groupe de femmes qui l'aïda dans son entreprise disposaient de peu de moyens et d'une préparation très limitée (elle le raconte elle-même dans l'introduction). Aujourd'hui, la situation est différente, mais pourtant, nous continuons à être moins nombreuses (beaucoup moins nombreuses) que nos collègues masculins. Malgré cette différence numérique, notre présence et notre contribution dans le monde académique ne sont pas sans importance.

L'année dernière, à l'Institut pontifical biblique, le cours d'Écriture Sainte a été suivi par 301 étudiants,

dont 50 femmes. C'est déjà quelque chose! Et il s'agit certainement d'un pourcentage beaucoup plus élevé qu'à l'époque où j'étudiais (nous n'étions pas même dix, dont quatre espagnoles, ce qui était une authentique révolution). D'autres données: à l'université pontificale grégorienne, sur 311 professeurs, 61 sont des femmes; dans mon cours sur les prophètes de cette année, sur les 120 étudiants, seuls 9 sont des femmes.

Pour donner voix et visibilité aux femmes bibliques, et pour que les lecteurs puissent apprendre d'elles, nous avons invité plusieurs femmes à contribuer à notre projet «femmes église monde». Nous avons cherché à ce que les noms ne se répètent pas, uniquement pour donner l'idée que «plus on est nombreuses mieux c'est» (à l'exception de ma personne, car je sens la responsabilité de laisser une trace dans chaque volume). Beaucoup d'entre elles ont été étudiantes à l'Institut pontifical biblique et à l'université pontificale grégorienne, certaines proviennent d'autres milieux universitaires, la plupart d'entre elles sont des enseignantes (certaines déjà émérites) dans des universités ou d'autres centres qui, outre à exercer leurs responsabilités académiques, se consacrent à la diffusion des Écritures. Je suis fière de les connaître presque toutes personnellement (à quelques rares exceptions près). Provenant de divers continents et appartenant à différentes confessions religieuses, ce sont des personnes engagées dans l'Église et

dans la société. Toutes, sans exceptions, ont accepté notre invitation. Toutes nous ont remerciées pour avoir pensé à elles et se sont révélées disposées à collaborer. Sans exclure les hommes (certains d'entre eux ont été appelés à collaborer), nous avons créé un réseau de femmes bibliques qui porte déjà de nombreux fruits.

Depuis quelques années, j'ai découvert les femmes bibliques. Elles avaient toujours été là, mais je n'avais senti ni leur présence ni leur sagesse. Je n'avais pas entendu leur voix, je n'avais pas capté leur message, je ne m'étais pas aperçue de leur force intérieure et j'avais ignoré leur foi et leur confiance en Dieu. Je les ai découvertes grâce à d'autres femmes qui m'ont appelé à les yeux et ont préparé le chemin. Leurs intuitions, leurs commentaires et leurs publications m'ont facilité le voyage sur un terrain qui pour moi était inconnu et que, en revanche, je sens à présent comme le mien. Maintenant, je m'y sens chez moi.

Je vous invite donc à vous mettre à la recherche des femmes bibliques ensevelies sous les poids séculaire du silence. Je vous invite à retrouver leurs traces, à connaître leurs noms ou leur anonymat, à écouter leurs histoires avec attention, pour pouvoir ainsi leur rendre un visage et une voix. Je vous invite à garder leur souvenir vivant et à reconstruire leur histoire tissée de larmes et d'ombres. En d'autres termes, je vous invite à approfondir nos racines bibliques à travers ces femmes qui sont nos illustres ancêtres.

## Déjà six ans

Le mensuel de L'Osservatore Romano «femmes église monde», dont le numéro de juin est consacré aux femmes musulmanes, est entré dans sa septième année. La circonstance a été l'occasion, le 31 mai – fête de la Visitation, jour où sortit le premier numéro en 2012 – d'une rencontre dans le palais de l'ambassade espagnole près le Saint-Siège, au cours de laquelle ont été présentés deux livres issus du mensuel fondé et dirigé par l'historienne Luccetta Scaraffia. Au centre, les femmes dans les Écritures juives et chrétiennes, thème auquel sont consacrés deux petits volumes qui viennent de sortir sous la direction de la bibliste Nuria Calduch-Benagas, religieuse des Missionnaires des Filles de la Sainte-Famille de Nazareth, spécialiste en littérature vétero-testamentaire qui enseigne à la Grégorienne et à l'Institut pontifical biblique. *Mujeres de la Biblia* (Madrid, Ppc, 2018, 125pp, 15,00 euros) et *Donne del 1898* (Milano, Vita e Pensiero, 2018, 110pp, 12,00 euros) recueillent les textes publiés dans «femmes église monde», respectivement en 2016 et en 2017. En présence de l'ambassadeur d'Espagne, d'Aurelio Mottola, directeur de Vita e Pensiero, des éditions de l'université catholique du Sacré-Cœur, qui ont déjà publié deux autres livres nés du mensuel, de diplomates, de journalistes et d'ecclésiastiques, dont le clercain Aquilino Bocos Merino, que le Pape créera cardinal le 29 juin, sont intervenus Nuria Calduch-Benagas, Luccetta Scaraffia et le directeur de L'Osservatore Romano, modérés par le conseiller ecclésiastique de l'ambassade, don Antonio Pelayo. Nous publions ici le texte de Nuria Calduch-Benagas.

Le 1<sup>er</sup> juin 1310 Marguerite Porete était brûlée en place de Grève

## Le miroir qui a survécu aux flammes

CHARLOTTE JOUSSEAUME

Le 1<sup>er</sup> juin 1310, est brûlée, en place de Grève à Paris, Marguerite Porete, béguine, avec son livre *Le Miroir des âmes simples et anacétiées*, qui *seulement demeurent en vouloir et désir d'amour*.

Ce *Miroir* avait été déclaré hérétique et brûlé, quelques années auparavant, par l'évêque de Cambrai, mais il avait continué à être recopié, malgré l'interdit.

Marguerite fut donc présentée à Guillaume de Paris, dominicain et inquisiteur pour le Royaume de France. Une commission de théologiens jugea le livre hérétique, et une commission de canonistes, Marguerite Porete relapse. Marguerite et son livre furent remis au bras séculier, condamnés au bûcher. Nous sommes sous Philippe Le Bel, et le roi de France est en pleine lutte contre les Templiers.

Chaque livre a son destin, chaque livre est un destin. *Le Miroir des âmes simples et anacétiées* survécut aux flammes et à son auteur, peut-être parce que Marguerite Porete ne l'avait pas renié, refusant de prêter un serment de loyauté à l'instruction sur son procès et de recevoir l'absolution pour une faute qu'elle jugeait ne pas avoir commise. Le *Miroir*, écrit en vieux français, circula pen-

dant deux siècles par toute l'Europe, fut traduit en latin, en anglais et en italien, puis tomba dans l'oubli dans des bibliothèques de monastères. C'est là qu'une historienne italienne, Romana Guarneri, qui travaillait sur le mouvement du Livre Esprit, le retrouva, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, et le comparant aux minutes du procès de Marguerite Porete, put l'attribuer à son auteur.

Pourquoi ce livre ressurgit-il ainsi, près de 700 ans après être parti en flammes? Pourquoi, et pour quoi? Peut-être parce que c'est un livre de femme, et que nous vivons aujourd'hui une fin de patriarcat où les voix de femmes sont essentielles à écouter. Une époque où se redéfinit, au sein de l'Église et dans le monde, l'alliance entre le masculin et le féminin, le paternel et le maternel, l'homme et la femme. Marguerite Porete était une béguine, une femme qui n'était liée ni par les liens du mariage ni par des vœux monastiques. Libre de se consacrer à Dieu, elle s'était abandonnée à un grand silence intérieur, sans plus rien penser ni plus rien vouloir. Les «deux yeux de Dieu» (chapitre 13) la regardaient partout, et ce regard avait simplifié et anacétié son âme.

Que retirer de la spiritualité de Marguerite Porete, en qui certains

historiens et théologiens voient une inspiratrice de Maître Eckhart? L'Amour avant tout, et surtout l'entendement d'Amour. *Le Miroir*, comme de nombreux livres du XIV<sup>e</sup> siècle, était destiné à être lu à plusieurs et à voix haute, pour être entendu et transformer les âmes. Il se présente donc comme une mise en scène où l'Amour, la Raison, Dieu, les Vertus, tous personnifiés, s'affrontent en une joute oratoire pour se disputer l'âme. Pour comprendre cette finesse de l'Amour qui, seul, «fait l'âme vivre» (prologue), Marguerite en appelle à «cet entendement subtil qui est en vous» (prologue), mais «ares sont ceux qui goûtent à cette façon de comprendre» (chapitre 17). Oui, l'Amour est entendement, un entendement plus fin et plus subtil que celui de Raison. Cet entendement non seulement ouvre l'âme à la connaissance, l'amour et la louange de Dieu, mais il fait naître aussi en elle les Vertus.

Dans *Le Miroir* de Marguerite Porete, se mirent non seulement les âmes simples et anacétiées, mais aussi «le père, notre frère et notre ami loyal» (chapitre 5) ou encore, pour reprendre ses mots, Amant, Aimé et Amour, les trois Personnes divines. «Dieu n'est autre que celui dont on ne peut absolument rien connaître»



Le manuscrit du «Miroir des âmes» conservé au Musée Condé

plifier et s'anacétié sous le regard de Dieu.

Ces âmes simples et anacétiées forment pour Marguerite comme une Sainte-Eglise-la-Grande au sein-même de Sainte-Eglise-la-Petite. Elle écrit que «ces âmes-là sont à proprement parler appelées Sainte-Eglise en ce qu'elles soutiennent, enseignent et nourrissent toute Sainte-Eglise; et non pas elles, mais la Trinité tout entière par elles» (chapitre 43).

L'entendement d'Amour, le rien penser, le rien vouloir... Marguerite Porete, cette béguine du XIV<sup>e</sup> siècle, ne fait que décrire, avec ses mots à elle, fruits et sa connaissance, de son amour et de sa louange, ce que l'Église nomme abandon et ce que

## Dans le monde féminin

Ecrivaïne, Charlotte Jousseume explore le monde féminin dans son alliance avec la vie, l'univers et le monde masculin. Elle est l'auteure de *Et le miroir brilla, portrait conté de Marguerite Porete* (Le Cerf, 2018), *Quatuor mystique* (Le Cerf, 2017) et *Le silence est ma joie* (Albin Michel, 2010).

SUITE À LA PAGE 10

Rencontre avec le diocèse de Rome

## Pour un nouvel exode

*Dans la soirée du lundi 14 mai, le Pape François a rencontré des membres de son diocèse de Rome dans la basilique Saint-Jean-de-Latran. En conclusion de la rencontre, dont le thème principal était les maladies spirituelles de la communauté diocésaine, le Pape a prononcé le discours suivant:*

Chers frères et sœurs,

Le travail sur les maladies spirituelles a porté deux fruits. Le premier, une croissance dans la vérité de notre condition de personnes dans le besoin, de malades, qui est apparue dans toutes les paroisses et réalités qui ont été appelées à se confronter sur les maladies spirituelles indiquées par Mgr De Donatis. Le deuxième, l'expérience que cette adhésion à notre vérité n'a pas produit que du découragement ou de la frustration, mais surtout une conscience que le Seigneur n'a pas cessé d'user de miséricorde pour nous: dans ce chemin, Il nous a éclairés, nous a soutenus, a donné vie à un parcours de communion entre nous par certains côtés inédite, et tout cela pour que nous puissions reprendre notre marche à sa suite. Nous sommes devenus plus conscients d'être, sous certains aspects et dans certaines dynamiques apparues dans nos analyses, un «non-peuple». Ce mot «non-peuple» est un terme biblique, très utilisé par les prophètes. Un non-peuple appelé à renouer encore une fois une alliance avec le Seigneur.

Des clefs de lecture comme celles-ci nous renvoient, ne serait-ce qu'intuitivement, à tout ce que le peuple de l'ancienne alliance a vécu, ce peuple qui, le premier, s'est laissé guider par Dieu pour devenir son peuple. Nous aussi nous pouvons à nouveau nous laisser illuminer par le paradigme de l'exode, qui raconte précisément comment le Seigneur a choisi et éduqué un peuple pour s'unir à lui, pour en faire l'instrument de sa présence dans le monde.

En tant que paradigme pour nous, l'expérience d'Israël a besoin d'un lien pour devenir langage, c'est-à-dire pour être compréhensible, pour nous transmettre et nous faire vivre quelque chose encore aujourd'hui. La Parole de Dieu, l'œuvre du Seigneur, cherche quelqu'un avec qui se mêler, s'unir: notre vie. Avec ces personnes que nous sommes aujourd'hui, Il agira avec la même puissance avec laquelle il a agi en libérant son peuple et en lui donnant une nouvelle terre.

L'histoire de l'Exode parle d'un esclavage, d'une sortie, d'un passage, d'une alliance, d'une tentation, de murmures et d'une entrée. Mais c'est un chemin de guérison.

En commençant cette nouvelle étape d'un chemin ecclésial qui, à Rome, ne commence certes pas maintenant mais dure depuis 2000 ans, il a été important de nous demander – comme nous l'avons fait

au cours de ces mois – quel sont les esclavages – les maladies, les esclavages qui nous ôtent la liberté – qui ont fini par nous rendre stériles, comme le pharaon qui voulait Israël sans enfants, des enfants qui à leur tour auraient engendré. Ce «sans enfants» me fait penser à la capacité de fécondité de la communauté ecclésiale. Je vous laisse cette question. Nous devrions peut-être aussi identifier qui est le pharaon aujourd'hui: ce pouvoir qui se prétend divin et absolu, et qui veut empêcher le peuple d'adorer le Seigneur, de lui appartenir, en le rendant esclave d'autres pouvoirs et d'autres préoccupations.

Du temps sera nécessaire (un an peut-être?) pour que, après avoir reconnu humblement nos faiblesses et les avoir partagées avec les autres, nous puissions sentir et faire l'expérience de ce fait: il y a un don de miséricorde et de plénitude de vie pleine pour nous et pour tous ceux qui habitent Rome. Ce don c'est la bonne volonté du Père pour nous: nous les individus et nous le peuple. C'est l'initiative qu'il prend, nous précéder en nous assurant qu'en Jésus Christ Il nous a aimés et nous aime, qu'Il a notre vie à cœur et que nous ne sommes pas des créatures abandonnées à leur destin et à leurs esclavages. Que tout est fait pour notre conversion et pour notre bien: «Et nous savons – comme dit saint Paul –, qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein» (Rm 8, 28).

L'analyse des maladies a mis en évidence une lassitude générale et saine des paroisses, que ce soit du fait de tourner à vide ou d'avoir perdu le chemin à parcourir. Ces deux attitudes sont mauvaises et font du mal. Tourner à vide est un peu comme se trouver dans un labyrinthe; et perdre le chemin revient à prendre de mauvais chemins.

Nous nous sommes peut-être renfermés sur nous-mêmes et dans notre monde paroissial parce que nous avons en réalité négligé ou nous n'avons pas sérieusement pris en compte la vie des personnes qui nous ont été confiées (celles de notre territoire, de nos milieux de vie quotidienne), alors que le Seigneur se manifeste toujours en s'incarnant *ici et maintenant*, c'est-à-dire aussi et précisément en cette époque si difficile à interpréter, dans ce contexte si complexe et apparemment éloigné de Lui. Il ne s'est pas trompé en nous plaçant ici, dans cette époque, et avec ces défis devant nous.

C'est peut-être pour cela que nous nous sommes trouvés dans une condition d'esclavage, c'est-à-dire de limitation étouffante, de dépendance de choses qui ne sont pas le Seigneur; en pensant que cela suffisait ou même que c'était ce qu'il nous demandait de faire: être près de la marmite et pétrir les briques qui, ensuite, serviront à construire les dé-



pôts du Pharaon, au service du pouvoir même qui exerce l'esclavage.

Nous nous sommes contents de ce que nous avons: de nous-mêmes et de nos «marmites». Nous mêmes: et ici apparaît le grand thème de «l'hypertrophie de l'individu», si présent dans nos recherches: du moi qui ne parvient pas à devenir une personne, à vivre de relations, et qui croie que la relation avec les autres ne lui est pas nécessaire; et nos «marmites»: c'est-à-dire nos groupes, nos petites appartenances, qui se sont révélées autoréférentielles, non ouvertes à la vie entière. Nous nous sommes repliés sur des préoccupations de routine, de survie. Que de fois on entend dire: «Les prêtres sont débordés, ils doivent faire les comptes, ils doivent faire ceci et cela...». Et les gens le sentent. «C'est un bon prêtre, mais pourquoi nous laissons-nous prendre dans ce tourbillon de folie?». C'est intéressant.

C'est un bien que nous soyons lassés de cette attitude, cette lassitude est une grâce de Dieu: elle nous fait désirer sortir.

Et pour sortir, nous avons besoin de l'appel de Dieu et de la présence ou de la compagnie de notre prochain. Il faut écouter sans crainte notre soif de Dieu et le cri qui s'élève de notre population de Rome, en nous demandant: en quel sens ce cri exprime-t-il un besoin de salut, c'est-à-dire de Dieu? Comment Dieu voit-il et entend-il ce cri? Que de situations, parmi celles apparues dans vos analyses, expriment en réalité ce cri! L'invocation que Dieu se montre et nous tire hors de cette impression (ou de l'expérience amère, celle qui fait murmurer) que notre vie est inutile et comme expropriée par la frénésie des choses à faire et d'un temps qui nous échappe continuellement des mains; expropriée par des relations uniquement utiles ou commerciales et sans gratuité, par la peur de l'avenir; expropriée aussi par une foi conçue uniquement comme des choses à faire et non comme une libération qui nous rend nouveaux à chaque pas, bénis et heureux de la vie que nous menons.

Comme vous l'aurez compris, je vous invite à entreprendre une autre étape du chemin de l'Église de Rome: dans un certain sens un nouvel exode, un nouveau départ, qui renouvelle notre identité de peuple de Dieu, sans regrets pour ce que nous devons laisser.

Il faudra, comme je disais, écouter le cri du peuple, comme Moïse fut exhorté à le faire: sachant ainsi interpréter, à la lumière de la Parole de

Dieu, les phénomènes sociaux et culturels dans lesquels vous êtes plongés. C'est-à-dire en apprenant à discerner là où Il est déjà présent, sous des formes très ordinaires de sainteté et de communion avec Lui: en rencontrant et en accompagnant toujours plus de personnes qui vivent déjà l'Évangile et l'amitié avec le Seigneur. Des gens qui ne font peut-être pas de catéchisme, mais qui ont pourtant su donner un sens de foi et d'espérance aux expériences élémentaires de la vie; qui ont déjà fait du Seigneur le sens de leur existence, et précisément dans ces problèmes, dans ces milieux et ces situations dont notre pastorale ordinaire reste normalement éloignée. Je pense maintenant à Poua et Shifra, les deux sages-femmes qui ne voulaient pas obéir à l'ordre homicide du roi et empêchèrent ainsi le massacre (cf. Ex 1, 8-21). A Rome aussi, il y a certainement des femmes et des hommes qui interprètent leur travail de chaque jour comme un travail destiné à donner la vie à quelqu'un et non à l'ôter, et qui le font sans mandats particuliers de la part de quelqu'un, mais parce qu'ils «craignent Dieu» et le servent. La vie du peuple d'Israël doit beaucoup à ces deux femmes, comme notre Église doit beaucoup à des personnes restées anonymes mais qui ont préparé l'avenir de Dieu. Et le fil de l'histoire, le fil de la sainteté est poursuivi par des personnes que nous ne connaissons pas: les anonymes, ceux qui sont cachés et font avancer toutes les choses.

Pour ce faire, il faudra que nos communautés deviennent capables de générer un peuple – c'est important ne l'oubliez pas: une Église avec un peuple, pas sans peuple –, autrement dit capables d'offrir et de produire des relations dans lesquelles notre peuple puisse se sentir connu, reconnu, écouté, aimé, en résumé: la partie non anonyme d'un tout. Un peuple où l'on expérimente une qualité de relations qui est déjà le début d'une Terre Promise, d'une œuvre que le Seigneur fait pour nous et avec nous. Des phénomènes comme l'individualisme, l'isolement, la peur d'exister, la fragmentation et le danger social..., propres à toute métropole et présents aussi à Rome, ont déjà dans nos communautés un outil efficace de changement. Nous ne devons rien inventer d'autre, nous sommes déjà cet outil qui peut être efficace, à condition que nous devenions des sujets de ce que j'ai déjà appelé ailleurs *la révolution de la tendresse*.

# Messes à Sainte-Marthe

Mardi 8 mai

## Devant les tentations

Il y a un ennemi «séducteur» qui profite de «notre curiosité et de notre vanité», en promettant des «cadeaux bien emballés» dans un beau «paquet, sans nous faire voir ce qu'il y a dedans», qui est comme «un chien enragé et enchaîné» qu'il ne faut pas approcher – parce qu'autrement «il te mord, il te détruit» – et avec lequel il ne faut jamais dialoguer mais, au contraire, combattre avec les armes de la prière, de la pénitence et du jeûne. La réflexion proposée par le Pape François a été entièrement centrée sur la lutte spirituelle contre le diable. Il s'est inspiré du passage final de l'Évangile du jour (Jn 16, 5-11), où le Seigneur dit «que ce sera l'Esprit Saint qui nous fera comprendre que le prince de ce monde est déjà condamné».

«Tout d'abord, le diable est un séducteur et nous aimons être séduits. Cela nous plaît. Et il sait comment nous approcher; il sait quelles paroles nous dire. «Notre vanité aime que l'on pense à nous, que l'on nous fasse des propositions... Et il a cette capacité, cette capacité de séduire». C'est pour cette raison qu'il est si difficile de comprendre qu'il s'agit d'un vaincu; parce qu'il se présente avec un grand pouvoir: il te promet tant de choses, il t'apporte des cadeaux – beaux, bien emballés – «Oh, que c'est beau!» – mais tu ne sais pas ce qu'il y a dedans – «Mais le papier à l'extérieur est beau». Il nous séduit par l'emballage, sans nous faire voir ce qu'il y a dedans. Il sait présenter ses propositions à notre vanité, à notre curiosité».

En insistant sur combien le diable est dangereux, François s'est arrêté sur le fait qu'il «sait bien parler. Il parle très bien». Pas seulement: «Il sait aussi jouer de la musique, chanter. C'est le grand menteur, le père du mensonge». Du reste, «ses propositions sont toutes des mensonges, toutes». Mais malheureusement, «il présente des mensonges et nous le croyons. C'est un vaincu, mais il agit comme un vainqueur». Au point qu'il est aussi capable de nous donner la lumière, il illumine! Mais la lumière du diable est fulgurante, comme un feu d'artifice, et elle n'est pas durable. Elle dure un instant, puis elle s'évanouit». En revanche, «la lumière du Seigneur est douce, mais permanente».

«Nous devons faire attention au diable. «Que dois-je faire, père?». Cette question se présente toujours: «Père, que dois-je faire devant ce diable vaincu, mais astucieux, menteur, séducteur, qui veut m'emporter avec lui?». François a répondu en rappelant que «Jésus nous dit, il dit aux apôtres, quoi faire: veiller et prier. Mais, «quand la séduction est forte: pénitence, jeûne». Le Seigneur est clair: «veillez, priez et ensuite, ailleurs, il dit: prière et jeûne. Mais avant encore, «l'autre chose que nous devons faire est ne pas nous approcher. Un père de l'Église dit que «le diable est un chien enragé et enchaîné». Il est enchaîné. Mais tu ne vas pas lui donner une caresse?



Michel-Ange, «Le péché originel»

Ne vas pas lui donner une caresse parce qu'il te mordra, il te détruira. Lui là-bas, moi ici». Donc, «il ne faut pas s'approcher», parce que «si je sais que je m'approche spirituellement de cette pensée, si je m'approche de cette envie, si je vais d'un côté ou de l'autre, je m'approche du chien enragé et enchaîné. S'il te plaît, ne le fais pas».

Enfin, dernier avertissement du Pape: «il y a une autre chose que nous devons faire: faire attention à ne pas dialoguer avec le diable. Eve a chuté parce qu'elle a dialogué. Il est venu: «Mais mange, comment se fait-il...» – «Non, mais si le Seigneur...». La pauvre: elle s'est prise pour une grande théologienne et elle a chuté». En revanche, «il ne faut pas dialoguer», étant donné que «Jésus nous donne l'exemple. Dans le désert, quand le diable l'induit en tentation – les trois tentations – comment répond Jésus? «Avec les paroles de Dieu, avec les paroles de la Bible. Jamais avec une parole à lui; il ne faut pas dialoguer avec lui. Jésus chasse les démons, il les chasse ou il répond avec la parole de Dieu».

D'où l'invitation conclusive à réfléchir à la «Parole de Jésus» d'aujourd'hui, rapportée par l'évangéliste Jean: «Le prince de ce monde est déjà condamné»; mais «il est capable de faire des massacres. Et nous devons prier, faire pénitence, ne pas nous approcher, ne pas dialoguer avec lui. Et à la fin, aller auprès de notre Mère».

Lundi 14 mai

## Amis jusqu'au bout

Tous les chrétiens ont reçu en don l'amitié de Jésus: «Notre destin est d'être ses amis» et il reste «fidèle à ce don» même quand «nous, à cause de notre faiblesse, nous nous éloignons de lui». Tel est l'enseignement que le Pape François a tiré des lectures liturgiques du jour, fête de saint Matthias apôtre.

«Dans la liturgie d'aujourd'hui, il y a un mot qui se répète de nom-

breuses fois»: c'est «le mot «sort»». «Ici, il est synonyme de destin». D'où le point de départ pour la réflexion sur le thème de l'amitié de chaque chrétien avec Jésus. «Nous avons reçu ce don comme destin: l'amitié du Seigneur. C'est notre vocation: vivre en amis du Seigneur». Et le même don avait été reçu par les apôtres: «plus fort encore, mais le même».

Donc, «nous tous chrétiens avons reçu ce don: l'ouverture, l'accès au cœur de Jésus, à l'amitié de Jésus. Nous avons reçu comme sort le don de ton amitié. Notre destin est d'être tes amis». S'arrêtant ensuite sur les caractéristiques de ce don, le Pape a souligné qu'il s'agit d'un «don que le Seigneur conserve toujours» et que «lui est fidèle à ce don». Tandis qu'au contraire, «tant de fois, nous ne le sommes pas et nous nous éloignons, avec nos péchés, avec nos caprices et tant d'autres choses». En revanche, «lui est fidèle à l'amitié parce qu'il nous a appelés à la vivre. Il nous a élus pour cela, pour être ses amis: «Je ne vous appellerai plus serviteurs – dit-il dans l'Évangile de Jean (Jn 15, 9-17) – mais amis». Et il garde ce mot jusqu'au bout».

À ce propos, le Pape a demandé de penser avec attention à «quelle a été le dernier mot» que Jésus «adresse à Judas, précisément au moment de la trahison». Et la réponse est surprenante: ««Judas, ami». Quand Judas était précisément sur le point de le livrer, il lui dit «ami», il lui rappelle cela. Parce qu'il est fidèle». Le Seigneur «ne dit pas: «Va-t'en parce que tu t'es éloigné de moi. Va-t'en». Non! Jusqu'au bout, il est fidèle à ce don qu'il nous a donné à tous: le don de l'amitié».

Par conséquent, «Jésus est notre ami. Et Judas, comme il le dit ici, est allé vers son nouveau sort, son destin qu'il a choisi librement, il s'est éloigné de Jésus». Et cet «éloignement de Jésus» s'appelle «apostasie. Un ami qui devient ennemi ou un ami qui devient indifférent ou un ami qui devient traître». Tandis qu'au contraire, «le Seigneur ne renie pas, jusqu'au bout il est là: «Judas, ami». Jusqu'au bout». Et cela, tel est le conseil de François, «doit nous faire réfléchir».

Du reste, la première lecture, tirée des Actes des apôtres (1, 15-17.20-26), met elle aussi en lumière que «Matthias a été élu à la place de Judas pour être témoin de la Résurrection, témoin de ce don d'amour, d'amitié, plus que d'amour, c'est de l'amitié, qui parle de familiarité dans l'amour. Parce que Jésus lui-même dit: «Voici, vous êtes mes amis, je ne vous appelle plus serviteurs parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais moi je vous ai appelés amis parce que tout ce que j'ai en-

tendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître».

En effet, «l'ami est celui qui partage précisément les secrets avec l'autre». Et étant donné que «nous avons reçu comme sort, c'est-à-dire comme destin, le don de l'amitié de Jésus, comme l'avait reçu Judas, comme l'avait reçu Matthias», le Pape a invité à penser «à cela»: c'est-à-dire au fait que le Christ «ne renie pas ce don, il ne nous renie pas, il nous attend jusqu'au bout. Nous devons demander à Jésus cette grâce de demeurer dans son amour, demeurer dans son amitié, cette amitié que nous avons reçue de lui comme don du sort».

Mardi 15 mai

## Pour le troupeau pas pour la carrière

On est évêque pour le troupeau et pas pour la carrière: le dernier conseil presbytéral de Paul, un véritable «congé», est le meilleur «testament» possible car au centre de tout se trouve Jésus Christ. Et les paroles de l'apôtre ont été reprises par François: «Dans la première lecture tirée du livre des Actes des apôtres (20, 17-27) nous avons entendu le congé de Paul, le congé d'un apôtre, le congé d'un évêque: c'est un passage fort, un passage qui arrive au cœur». Mais «c'est aussi un passage qui nous fait voir le chemin de chaque évêque à l'heure de prendre congé».

«Paul, de Milet, fait venir les prêtres à Ephèse» et il fait comme «une sorte d'examen de conscience de l'évêque devant son presbyterium». «En lisant cela avec notre mentalité, il peut sembler que Paul est un peu orgueilleux, que Paul se vante de trop de choses». En revanche, «Paul est objectif, il dit ce qu'il a fait» et «il ne se vante que de deux choses: il se vante de ses propres péchés et il se vante de la croix de Jésus Christ qui l'a sauvé». Au point que, dans un autre passage, «en se regardant lui-même, il dit: «Mais moi je suis un pécheur, j'ai persécuté les chrétiens, j'ai tué. Je suis un avorton» – il fait une description forte de lui-même – «mais je me vante de tout cela» et «je regarde le Seigneur, mais je me vante aussi de Jésus qui m'a sauvé, qui m'a appelé, qui m'a choisi».

Dans un deuxième passage, il dit: «Voilà, contraint par l'Esprit, je vais à Jérusalem». Paul vit donc «cette expérience de l'évêque: l'évêque qui sait discerner l'Esprit, qui sait discerner quand c'est l'Esprit de Dieu qui parle et qui sait se défendre, quand l'esprit du monde parle».

«Je sais seulement que l'Esprit Saint, de cité en cité, m'atteste que des chaînes et des tribulations m'attendent». Consciemment, Paul «va vers la tribulation, vers la croix et cela nous fait penser à l'entrée à Jérusalem: il entre pour pâtir et Paul va vers la passion».

Dans cet esprit, Paul «apporte le service, la vie; on voit le bourgeon du martyre, le martyre. Il s'offre au



## Messes à Sainte-Marthe

SUITE DE LA PAGE 9

Seigneur, obéissant». Voilà alors le sens de «ce "contraint par l'Esprit": l'évêque qui va toujours de l'avant, mais selon l'Esprit Saint». «Voilà ce qu'est Paul».

Ce même Paul, qui accomplit ensuite le «troisième pas: "Et maintenant voici que, je le sais, vous ne reverrez plus mon visage, vous tous au milieu de qui j'ai passé en proclamant le Royaume"». De cette manière, Paul «prend congé». «Après avoir dit "vous ne reverrez plus mon visage", il commence à donner des conseils»: «Veillez sur le troupeau; soyez des évêques pour le troupeau, pour protéger le troupeau, non pour poursuivre une carrière ecclésiastique».

Paul «explique» également «pourquoi il conseille de veiller: "Je sais, moi, qu'après mon départ il s'introduira parmi vous des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau, et que du milieu même de vous se lèveront des hommes tenant

des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite. C'est pourquoi soyez vigilants, vous souvenant que, trois années durant, nuit et jour, je n'ai cessé de reprendre avec larmes chacun d'entre vous». Et ainsi Paul «revient à l'examen de conscience: rappelez-vous de ce que j'ai fait et veillez à l'avenir».

L'apôtre «termine avec le cœur grand, le cœur humble de cet homme qui sait qu'il ne peut rien faire: "Et à présent je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce"». Comme pour dire: «Dieu vous protégera, il vous aidera, il vous donnera la force: il a le pouvoir de bâtir l'édifice et de procurer l'héritage parmi tous les sanctifiés». Et «tous alors éclatèrent en sanglots, et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient. Puis ils l'accompagnèrent jusqu'au bateau». Dans ces mots, il y a «l'amour, la tendresse des prêtres pour leur évêque: le baiser, l'étreinte, les pleurs». «Le testament de Paul est un témoignage, il est aussi une annonce» et «il est également un défi:

"J'ai suivi cette route. Poursuivez-la". Et le Pape a confié, «quand je lis cela, je pense à moi. Je pense aussi à moi, parce que je suis un évêque et je dois prendre congé. Je demande au Seigneur la grâce de pouvoir prendre congé ainsi. Et dans l'examen de conscience, je ne sortirai pas vainqueur comme Paul, mais le Seigneur est bon, il est miséricordieux». «Je pense aux évêques, à tous les évêques: que le Seigneur nous donne la grâce à tous de pouvoir prendre congé ainsi, avec cet esprit, avec cette force, avec cet amour pour Jésus Christ, avec cette confiance dans l'Esprit Saint».

Jeudi 17 mai

### Contre le poison des commérages

Avec la technique de l'«unité feinte», on trompe depuis toujours le peuple pour faire, aujourd'hui encore, des coups d'Etat, condamner les justes – en commençant par Jésus – mais aussi pour détruire la vie des communautés chrétiennes, en tuant les personnes avec les commérages. C'est contre cette «attitude meurtrière» que le Pape François a mis en garde, en reprenant l'essence de la vraie unité témoignée par le Christ même dans sa prière au Père «afin que tous soient un».

Et précisément «dans la liturgie d'aujourd'hui, nous pouvons voir deux voies, deux poids, deux mesures, pour arriver à l'unité». Il s'agit de «deux types d'unités». Et «la première (Jn 17, 20-26), est celle pour laquelle Jésus prie le Père pour nous, "afin qu'ils soient un"».

C'est, en somme, «l'unité à laquelle nous conduit Jésus». Et c'est «une unité constructive, qui rend l'Eglise une». Et «l'Esprit Saint nous conduit toujours vers cette unité: une unité de salut, parce que Jésus veut nous sauver tous et nous conduit à cette unité».

C'est également «une unité qui ne finit pas: elle ira vers l'éternité, c'est-à-dire qu'elle a de grands horizons». Et «ainsi croît l'unité et quand nous, dans la vie, dans l'Eglise ou dans la société civile, nous travaillons pour l'unité, nous parcourons cette voie».

«Mais il y a un autre type d'unité que j'appellerais "unité feinte" ou unité conjoncturelle: celle qu'ont les accusateurs de Paul dans la première lecture» (Ac 22, 30; 23, 6-11).

Pour sa part, «le procureur romain voit ces gens, et dit: "mais c'est tout le peuple, uni"». Mais «Paul, qui était réveillé – parce que l'Esprit Saint nous permet aussi d'être réveillés humainement: il nous demande cela – savait que cette unité était feinte, n'était que conjoncturelle, il jette la pierre de division». «C'est la pierre que jette Paul contre cette fausse unité qui l'accuse». Au point que, «dès qu'il eût dit cela, une dispute éclata entre pharisiens et sadducéens». L'unité se défait, ils se disputent entre eux. «Paul, avec la sagesse humaine qu'il avait, et la sagesse de l'Esprit Saint, réussit à détruire ce bloc d'unité». «Nous avons vu la même chose dans les persécutions de Paul, par exemple à Jérusalem». En effet, «le texte des Actes des apôtres dit que tous ceux qui

sont réunis là criaient contre Paul: ils avaient été convoqués pour faire du bruit, faire une unité qui était du bruit».

«L'instrumentalisation du peuple est également un mépris du peuple, parce qu'il le convertit en peuple de masse». Le dimanche des Rameaux, tous acclament: «Béni sois-tu, toi qui viens au nom du Seigneur», mais le «vendredi suivant, les mêmes gens crient: "crucifiez-le"». La réponse est qu'on leur a fait un lavage de cerveau et ainsi les choses ont changé: en pratique, «ils ont converti le peuple en une masse qui détruit». De plus, «pensons à Etienne: ils cherchent immédiatement deux faux témoins et ainsi les gens vont lapider Etienne».

«Aujourd'hui aussi, cette méthode est beaucoup utilisée». «Par exemple dans la vie civile, dans la vie politique, quand on veut faire un coup d'Etat, les médias commencent à dire du mal des gens, des dirigeants et, avec la calomnie, la diffamation, ils les salissent. Puis entre en jeu la justice qui les condamne, et à la fin, on fait le coup d'Etat. C'est un des systèmes les plus honteux». Mais c'est précisément avec cette méthode qu'a été persécuté Paul et qu'ont été persécutés «Jésus, Etienne, et tous les martyrs». Certes, à la fin, c'est «les gens qui allaient au cirque et qui criaient pour voir les luttes entre les martyrs et les fauves ou les gladiateurs, mais toujours, l'anneau de la chaîne pour arriver à la condamnation, ou à un autre intérêt après la condamnation, c'est ce milieu d'unité feinte, d'unités fausses».

Le Pape a rappelé toutefois que, «à plus petite échelle», tout cela «a lieu dans nos communautés paroissiales, quand deux ou trois personnes commencent à en critiquer une autre et commencent à dire du mal d'elle et créent une unité feinte pour la condamner». Et précisément pour cette raison, «le commérage est une attitude meurtrière, parce qu'il tue».

«Pensons à la grande vocation à laquelle nous avons été appelés: l'unité avec Jésus, le Père». «Pas les unités feintes. Que le Seigneur nous donne la grâce de marcher toujours sur la voie de la véritable unité».

## Marguerite Porete

SUITE DE LA PAGE 6

l'Occident laïc du XXI<sup>e</sup> siècle recherche sous le nom d'intelligence-du-cœur, de lâcher-le-mental et de lâcher-prise. Comme si ce livre, dans son destin, avait été gardé dans le secret pendant 700 ans par la main de Dieu pour parler aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui et leur délivrer un message qu'ils puissent entendre et recevoir.

En Marguerite Porete, a été brûlée une voix de femme qui est une voie d'Amour. Une voix de femme qui a peut-être, en profondeur, dans le secret et le silence, irrigué la spiritualité européenne et travaillé notre oreille pour se faire entendre. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende!

## Rencontre avec le diocèse de Rome

SUITE DE LA PAGE 8

Et si guider une communauté chrétienne est la tâche spécifique du ministre ordonné, c'est-à-dire du curé, le *soin pastoral* est incardiné dans le baptême, fleurit de la fraternité et n'est donc pas du seul ressort du curé ou des prêtres, mais de tous les baptisés. Ce soin diffus et multiplié des relations pourra aussi innover à Rome une *révolution de la tendresse*, qui sera enrichie par les sensibilités, les regards, des histoires d'un grand nombre de personnes.

Considérant cela comme une première tâche pastorale, nous pourrions être le moyen par lequel nous expérimentons l'action de l'Esprit Saint parmi nous (cf. Rm 5, 5) et nous verrons des vies changer (cf. At 4, 32-35). Comme Dieu est intervenu pour Israël à travers l'humanité de Moïse, ainsi l'humanité guérie et réconciliée des chrétiens peut être l'instrument (presque le sacrement) de cette action du Seigneur qui veut libérer son peuple de tout ce qui fait de lui un non-peuple, avec son fardeau d'injustice et de péché qui engendre la mort. Mais *il faut regarder ce peuple et pas nous-mêmes*, nous laisser interpeller et déranger. Cela produira certainement quelque chose de nouveau, d'inédit et de voulu par le Seigneur.

Il y a un passage préalable de réconciliation et de conscience que l'Eglise de Rome doit accomplir pour être fidèle à cet appel du Seigneur: se réconcilier et retrouver un regard vraiment pastoral – attentif, attentionné, bienveillant, engagé – aussi bien envers elle-même et son histoire qu'envers le peuple auquel elle est envoyée.

Je voudrais vous inviter à consacrer du temps à cela: à faire en sorte que l'année prochaine soit déjà une sorte de préparation du sac à

des (ou des bagages), pour commencer un itinéraire de quelques années qui nous fasse atteindre la nouvelle terre que la colonne de nuages et de feu nous indiquera; cela veut dire de nouvelles conditions de vie et d'action pastorale, qui répondent davantage à la mission et aux besoins des Romains de notre temps; plus créatives et plus libératrices aussi pour les prêtres et pour tous ceux qui collaborent le plus directement à la mission et à l'édification de la communauté chrétienne. Pour ne plus avoir peur de ce que nous sommes et du don que nous avons, mais pour le faire fructifier. Le chemin peut être long: le peuple d'Israël a mis 40 ans. Ne pas se décourager, aller de l'avant!

Le Seigneur nous appelle pour que «nous allions et portions du fruit» (cf. Jn 15, 16). Dans la plante, le fruit est cette partie produite et offerte pour la vie d'autres êtres vivants. N'ayez pas peur de porter du fruit, de vous faire «manger» par la réalité que vous rencontrez, même si le fait de «se laisser manger» ressemble beaucoup à une disparition, une mort. Certaines initiatives traditionnelles devront probablement être revues, voire même cesser: nous ne pourrions le faire qu'en sachant là où nous allons, pourquoi et avec Qui.

Je vous invite à lire ainsi également certaines des difficultés et des maladies que vous avez rencontrées dans vos communautés: comme des réalités qui ne sont peut-être plus bonnes à manger, qui ne peuvent plus être offertes pour nourrir quelqu'un. Ce qui ne signifie absolument pas que nous ne pouvons plus rien produire, mais que nous devons greffer de nouvelles branches: des greffes qui donneront de nouveaux fruits. Courage et en avant. Le temps nous appartient. En avant.

Le cardinal Poupard à la fête de saint Eloi à Noyon

## Au service de la paroisse

*Dimanche 3 juin, solennité de la Fête-Dieu, le cardinal Paul Poupard, a présidé à Noyon (France) la fête d'Eureloy. Étaient présentes à la cérémonie les confréries des Marguilliers de saint Eloi. Nous publions des extraits de l'homélie prononcée par le président émérite du Conseil pontifical de la culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux:*

«La paix soit avec vous!». Cette salutation du Christ ressuscité en chacune de ses apparitions pascales, est le salut que l'évêque adresse aux fidèles au début de chaque célébration eucharistique. «La paix soit avec vous», cette paix à laquelle aspirent tous les hommes de bonne volonté, cette paix fragile sans cesse rompue par les passions des hommes, cette paix qui est toujours un don de Dieu remis entre nos faibles mains, cette paix qui revêt aujourd'hui à Noyon une signification singulière, en cette année marquée par la clôture des commémorations du centenaire de la Grande Guerre 1914-1918. Notre Eucharistie dominicale est placée sous le signe de saint Eloi. Voici six ans déjà, j'avais la joie de présider la remise en place du reliquaire restauré de saint Eloi, et de découvrir, en cette célébration mémorable, la présence et l'investisse-

ment de la confrérie des Marguilliers de saint Eloi, qui regroupe des paroissiens désireux de se mettre plus concrètement encore au service de la paroisse, en voulant vivre les vertus exemplaires de saint Eloi: la loyauté, la probité, la charité. Les exemples entraînent, puisque depuis plus de vingt ans déjà, ce principe de confrérie s'est propagé à travers la France et l'Europe. Et je salue très cordialement les marguilliers de la Fédération européenne des confréries de saint Eloi, marguilliers charitables, confréries de miséreux, venus d'Allemagne, Belgique, Pays-Bas et Italie, en pèlerinage à Noyon, célébrer en ce dimanche de la fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ. *La paix soit avec vous!*

Tout enfant, j'étais enchanté de chanter la chanson du bon roi Dagobert, le vieux roi mérovingien des années 630-638, et du grand saint

Eloi. Orfèvre de son métier, Eloi avait gagné la confiance du roi Clotaire II, père de Dagobert, qui lui avait commandé un trône, et qui en reçut deux. En effet l'orfèvre Eloi, dans son honnêteté exemplaire, avait confectionné le second avec le surplus d'or qui lui était resté après la réalisation du premier. Appelé à l'épiscopat, notre saint orfèvre se vit confier la succession de saint Médard sur le siège de Noyon. Prédicateur de l'Évangile jusqu'aux Pays-Bas, Eloi fut aussi un bâtisseur de monastères dans la région de Noyon, Tournai et Saint-Quentin. Il est devenu le patron des orfèvres, des forgerons et de tous les ouvriers de la métallurgie. Mais il est surtout votre patron incomparable des confréries des marguilliers d'Eureloy. [...] Chers amis, votre appellation



Vitrail représentant saint Eloi, patron des orfèvres

même est tout un programme: vous êtes des confrères. Un même idéal vous réunit: à l'exemple de saint Eloi, vous vous engagez à vivre les vertus de loyauté, de probité et de charité, au cœur de l'Europe. Vous êtes ainsi, au premier chef, des artisans de paix.

## Collège épiscopal

Le Saint-Père a nommé:

25 mai

S.Exc. Mgr VINCENT DOLLMANN, jusqu'à présent évêque auxiliaire de Strasbourg (France): archevêque coadjuteur de l'archidiocèse de Cambrai (France).

Né le 19 août 1964 à Mulhouse (archidiocèse de Strasbourg, France), il a été ordonné prêtre le 24 juin 1990 pour l'archidiocèse de Strasbourg. Après avoir exercé diverses fonctions dans son diocèse, de 2009 à 2012, il est devenu officiel de la Congrégation pour l'éducation catholique et directeur spirituel au séminaire pontifical français à Rome. Le 17 mai 2012, il a été élu au siège titulaire de Curzola et nommé auxiliaire de Strasbourg. Il a reçu l'ordination épiscopale le 2 septembre suivant. Au sein de la conférence épis-

copale française, il est membre de la commission doctrinale.

le père ERNEST OBODO, du clergé du diocèse d'Enugu (Nigeria), recteur du St. Bernard Senior Seminary Hostel et professeur au Bigard Memorial Seminary à Enugu: évêque auxiliaire du diocèse d'Enugu (Nigeria), lui assignant le siège titulaire de Mediana.

Né le 24 octobre 1966 à Awha-Imezi (diocèse d'Enugu, Nigeria), il a été ordonné prêtre le 22 juillet 2000 pour le diocèse d'Enugu. Après avoir exercé diverses fonctions pastorales au sein de son diocèse, il a suivi des études de théologie de 2010 à 2016, obtenant un doctorat à Innsbruck, en Autriche. Depuis 2016, il était recteur du St. Bernard Senior Seminary Hostel et professeur au Bigard Memorial Seminary à Enugu.

28 mai

Mgr CESARE DI PIETRO, vicaire général de l'archidiocèse métropolitain de Messine - Lipari - Santa Lucia del Mela (Italie): évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Messine - Lipari - Santa Lucia del Mela (Italie), lui assignant le siège titulaire de Nicolosi all'Jantra.

Né à Messine (Italie) le 12 mars 1964, il a été ordonné prêtre le 25 octobre 1997, pour le clergé de l'archidiocèse de Messine - Lipari - Santa

Lucia del Mela. Après ses études, il a été en poste à la Congrégation pour les évêques de Rome et, dans le même temps, collaborateur à la paroisse San Pio à Rome (2005-2010); il est ensuite devenu recteur du séminaire archiepiscopal San Pio X à Messine (2010-2018). De 2014 à 2017, il a également été directeur de l'institut supérieur de sciences religieuses Santa Maria della Lettera, à Messine. Depuis le 15 août 2017, il était vicaire général de l'archidiocèse.

## Représentations pontificales

Le Saint-Père a nommé:

21 mai

S.Exc. Mgr MAREK ZALEWSKI, archevêque titulaire d'Africa, jusqu'à présent nonce apostolique au Zimbabwe: nonce apostolique à Singapour et représentant pontifical pour le Vietnam.

25 mai

S.Exc. Mgr SANTO GANGEMI, archevêque titulaire d'Umbriatico, jusqu'à présent nonce apostolique en Guinée et au Mali: nonce apostolique au Salvador.

## Envoyé spécial

Le Saint-Père a nommé:

19 mai

S.Em. le cardinal GÉRALD CYPRIEN LACROIX, archevêque de Québec (Canada): envoyé spécial à la célébration du 200<sup>e</sup> anniversaire de l'évangélisation de l'ouest et du nord du Canada, à partir de l'arrivée du père Norbert Provencher et de ses compagnons missionnaires dans l'actuel archidiocèse de Saint-Boniface, qui aura lieu le 15 juillet 2018.

## Administrateur apostolique

Le Saint-Père a nommé:

23 mai

S.Exc. Mgr SÉRGIO DE DEUS BORGES, évêque titulaire de Gergi et auxiliaire de São Paulo (Brésil): administrateur apostolique sede vacante de l'éparchie de Nossa Senhora do Paraíso em São Paulo des Grecs-melkites.

## Réunion des chefs de dicastère

21 mai

Le Saint-Père a présidé une réunion des chefs de dicastère de la Curie romaine, dans la salle Bologna au Vatican.

### L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
ed.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur  
Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175  
segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 25, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J1; téléphone 1 800 769 1147; public@cecci.ca

# Jésus nous prépare une place et de la nourriture

## Le Pape à Ostie en la solennité du Corpus Domini

*En fin d'après-midi, le dimanche 3 juin, le Pape François s'est rendu à Ostie, près de Rome, où il a présidé les rites du Corpus Domini, selon le calendrier liturgique de l'Église italienne. À son arrivée, il a présidé la Messe – dont nous publions l'homélie – sur la place devant l'église paroissiale Santa Monica. Au terme de la célébration a eu lieu la procession du Très Saint-Sacrement à travers des rues du quartier du littoral romain, qui s'est conclue près de la paroisse Notre-Dame de Bonaria, où le Pape a donné la bénédiction eucharistique.*

Dans l'Évangile que nous avons entendu, la Dernière Cène est racontée, mais d'une façon surprenante, l'attention est placée devant sur ses préparatifs que sur le repas même. Le verbe «préparer» revient plusieurs fois. Les disciples demandent, par exemple: «Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque?» (Mc 14, 12). Jésus les envoie préparer avec des indications précises et ils trouvent «une grande pièce aménagée et prête pour un repas» (v. 15). Les disciples vont préparer mais le Seigneur avait déjà préparé.

Quelque chose de semblable arrive après la résurrection, quand Jésus apparaît aux disciples pour la troisième fois: tandis qu'ils pêchent, il les attend sur le rivage, où il a déjà préparé le pain et le poisson pour eux. Mais en même temps, il demande aux siens d'apporter un peu de poisson qu'ils viennent de prendre et qu'il avait indiqué comment pêcher (cf. Jn 21, 6,9-10). Là aussi, Jésus prépare à l'avance et demande aux siens de collaborer. Et encore, avant la Pâque, Jésus avait dit aux disciples «Je pars vous préparer une place [...] afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi» (Jn 14, 2,3). C'est Jésus qui prépare, le même Jésus qui cependant avec des rappels forts et des paraboles, avant sa Pâque, nous demande de nous préparer, de nous tenir prêts (cf. Mt 24, 44; Lc 12, 40).

Jésus, en somme, prépare pour nous et nous demande aussi de préparer. Que prépare Jésus pour nous? Il prépare une place et une nourriture. Une place beaucoup plus digne que la «grande pièce aménagée» de l'Évangile. C'est notre maison spacieuse et vaste

ici-bas, l'Église, où il y a et il doit y avoir une place pour tous. Mais il nous a réservé aussi une place là-haut, dans le paradis, pour être avec lui et entre nous pour toujours. En plus de la place, il nous prépare une nourriture, un Pain qu'il est lui-même: «Prenez, ceci est mon corps» (Mc 14, 22). Ces deux dons, la place et la nourriture, sont ce qui nous sert pour vivre. Ils sont le vivre et le couvert définitifs. Les deux nous sont donnés dans l'Eucharistie. Nourriture et place.

Là, Jésus nous prépare une place ici-bas, parce que l'Eucharistie est le cœur battant de l'Église, la génère et la régénère, la rassemble et lui donne la force. Mais l'Eucharistie nous prépare aussi une place là-haut, dans l'éternité, parce qu'elle est le Pain du ciel. Il vient de là, c'est l'unique matière sur cette terre qui soit vraiment d'éternité. C'est le pain de l'avenir, qui déjà maintenant nous fait goûter à l'avance un avenir infiniment plus grand que tout ce qu'on peut attendre de mieux. C'est le pain qui nourrit nos attentes les plus grandes et alimente nos rêves les plus beaux. C'est, en un mot, le gage de la vie éternelle: non seulement une promesse, mais un gage, c'est-à-dire une anticipation, une anticipation concrète de ce qui nous sera donné. L'Eucharistie est la «réservation» du paradis; c'est Jésus, viatique de notre chemin vers cette vie bienheureuse qui ne finira jamais.

Dans l'Hostie consacrée, en plus de la place, Jésus nous prépare l'aliment, la nourriture. Dans la vie nous avons continuellement besoin de nous nourrir, et non seulement d'aliments, mais aussi de projets et d'affections, de désirs

et d'espérances. Nous avons faim d'être aimés. Mais les compliments les plus appréciés, les cadeaux les plus beaux et les technologies les plus avancées ne suffisent pas, ne nous rassasient jamais complètement. L'Eucharistie est un aliment simple, comme le pain, mais c'est l'unique qui rassasie, parce qu'il n'y a pas d'amour plus grand. Là nous rencontrons réellement Jésus, nous partageons sa vie, nous sentons son amour; là tu peux faire l'expérience que sa mort et sa résurrection sont pour toi. Et quand tu adores Jésus dans l'Eucharistie, tu reçois de lui l'Esprit Saint et tu trouves paix et joie. Chers frères et sœurs, choisissons cette nourriture de vie: mettons la Messe à la première place, redécouvrons l'adoration dans nos communautés! Demandons la grâce d'être affamés de Dieu, jamais rassasiés de recevoir ce qu'il prépare pour nous.

Mais comme aux disciples d'alors, à nous aussi aujourd'hui, Jésus demande de préparer. Comme les disciples, demandons-lui: «Seigneur où veux-tu que nous allions faire les préparatifs?». Oï: Jésus ne préfère pas des lieux et n'en exclut pas d'autres. Il recherche des lieux qui ne sont pas rejoints par l'amour, qui ne sont pas touchés par l'espérance. Dans ces lieux inconfortables, il désire aller et il nous demande d'y faire les préparatifs. Tant de personnes sont privées d'un lieu digne pour vivre et de nourriture pour manger! Mais tous nous connaissons des personnes seules, souffrantes, dans le besoin: ce sont des tabernacles abandonnés. Nous, qui recevons de Jésus le vivre et le couvert, nous sommes là pour préparer une place et un aliment à ces frères plus faibles. Il s'est fait pain rompu pour nous; il nous demande de nous donner aux autres, de ne plus vivre pour nous-même, mais l'un pour l'autre. Ainsi on vit de façon eucharistique: en répandant dans le monde l'amour que nous prenons de la chair du Seigneur. L'Eucharistie se traduit dans la vie en passant du je au tu.

Les disciples, dit encore l'Évangile, firent les préparatifs de la Cène après être «allés à la ville» (v. 16). Le Seigneur nous appelle aussi aujourd'hui à préparer sa venue en ne restant pas au dehors, distants, mais en entrant dans nos villes. Dans cette ville aussi, dont le nom – «Ostie» – rappelle justement l'entrée, la porte. Seigneur, quelles portes veux-tu que nous t'ouvrions ici? Quels portails nous appelles-tu à ouvrir tout grand, quelles fermetures devons-nous dé-



passer? Jésus désire que soient abattus les murs de l'indifférence et de l'omertà, que soient arrachées les grilles des abus et des tyrannies, que soient ouverts les chemins de la justice, de l'honneur et de la légalité. Le vaste lido de cette ville appelle à la beauté de s'ouvrir et de prendre le large dans la vie. Mais pour le faire, il convient de défaire les nœuds qui nous lient aux amarres de la peur et de l'oppression. L'Eucharistie nous invite à nous laisser porter par la vague de Jésus, à ne pas rester lestés sur la plage dans l'attente que quelque chose arrive, mais à lever l'ancre libres, courageux, unis.

Les disciples, conclut l'Évangile, «après avoir chanté les psaumes, partirent» (v. 26). A la fin de la Messe, nous serons nous aussi en sortie. Nous marcherons avec Jésus, qui parcourra les rues de cette ville. Il désire habiter au milieu de vous. Il veut visiter les situations, entrer dans les maisons, offrir sa miséricorde libératrice, bénir, consoler. Vous avez connu l'épreuve de situations douloureuses; le Seigneur nous veut être proche de vous. Ouvrons-lui les portes et disons-lui:

Viens, Seigneur, nous visiter.

Nous t'accueillons dans nos cœurs, dans nos familles, dans notre ville.

Merci, parce que tu nous prépares la nourriture de la vie

et une place dans ton Royaume.

Fais que nous soyons actifs dans les préparatifs,

que nous te portions avec joie toi qui est la vie,

pour apporter fraternité, justice et paix

dans nos rues. Amen.

